

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année Scolaire 1901-1902 — N° 152

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
RAPPORTS DU VAGABONDAGE
ET DE LA FOLIE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 9 Juillet 1902

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

René BECK

Né à Montargis (Loiret), le 20 Novembre 1877

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE LYON

INTERNE A L'ASILE DE BRON



LYON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE J. PRUDHOMME

Cours Gambetta, 32

—
1902

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
RAPPORTS DU VAGABONDAGE
ET DE LA FOLIE

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année Scolaire 1901-1902 — N° 152

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
RAPPORTS DU VAGABONDAGE
ET DE LA FOLIE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 9 Juillet 1902

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

René BECK

Né à Montargis (Loiret), le 20 Novembre 1877

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE LYON

INTERNE A L'ASILE DE BRON



LYON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE J. PRUDHOMME

Cours Gambetta, 32

1902

PERSONNEL DE LA FACULTE

MM. LORTET DOYEN.
LACASSAGNE. ASSESSEUR.
CROLAS QUESTEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES MM. PAULET, CHAUVÉAU.

PROFESSEURS

Cliniques médicales.	MM. LÉPINE.
Cliniques chirurgicales	BONDET.
Clinique obstétricale et Accouchements.	BARD.
Clinique ophtalmologique.	PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JABOULAY.
Clinique des maladies mentales	FOCHIER.
Clinique des maladies des enfants	GAYET.
Physique médicale	GAILLETON.
Chimie médicale et pharmaceutique	PIERRET.
Chimie organique et Toxicologie	WEILL.
Matière médicale et Botanique.	MONOYER.
Parasitologie	HUGOUNENQ.
Anatomie	CAZENEUVE.
Anatomie générale et Histologie	FLORENCE.
Physiologie.	LORTET.
Pathologie interne	TESTUT.
Pathologie externe	RENAUT.
Pathologie et Thérapeutique générales	MORAT.
Anatomie pathologique	TEISSIER.
Médecine opératoire.	AUGAGNEUR.
Médecine expérimentale et comparée.	MAYET.
Médecine légale	TRIPPIER.
Hygiène	POLLOSON (M.).
Thérapeutique	ARLOING.
Pharmacologie	LACASSAGNE.
	COURMONT.
	SOULIER.
	CROLAS.

PROFESSEUR ADJOINT

Clinique des maladies des femmes. LAROYENNE.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Maladies des voies urinaires.	MM. CHANDELUX, agrégé
Maladies des oreilles, du nez et du larynx.	LANNOIS. —
Propédeutique médicale.	ROQUE. —
Propédeutique chirurgicale	ROLLET, —
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN, —
Anatomie pathologique.	DEVIC, —
Physiologie	DOYON, —
Accouchements	FABRE —
Botanique	BEAUVISAGE, —
Hydrologie et matières alimentaires.	CAUSSE, docteur ès-sciences

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BEAUVISAGE.	VALLAS.	NOVÉ-JOSSERAND.	CHATIN.
ROUX,	SIRAUD.	BÉRARD.	VILLARD.
COLLET.	DURAND.	SAMBUC.	TIXIER.
BOYER,	PIC.	BORDIER.	FABRE.
BARRAL.	PAVIOT.	COURMONT (P.).	REGAUD.
MOREAU.			

M. BEAUDUN, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. PIERRET, Président; COLLET, Assesseur;
MM. BOYER et CHATIN, Agrégés.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

M. le Professeur Pierret a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de notre thèse, qu'il nous soit permis de lui témoigner notre profonde reconnaissance pour cette marque de bienveillance.

A M. le Professeur agrégé Boyer, dont nous avons pu apprécier l'extrême obligeance et qui ne nous a épargné ni son temps ni ses conseils.

A nos Maîtres dans les hôpitaux : MM. les Docteurs Rabot et Audry, M. le Professeur agrégé Gangolphe, M. le Professeur Courmont.

A M. le Docteur Roussel, médecin-chef de l'Asile de Bron, qui nous a initié à l'étude des maladies mentales, nous offrons l'hommage de notre reconnaissance.

Nous tenons à assurer de notre respectueuse gratitude M. le Docteur Alombert-Goget, qui fut pour nous un maître plein d'amabilité, et M. le Docteur Papillon, pour la sympathie qu'il a bien voulu nous témoigner.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

En France, chaque année, on arrête une moyenne de 18.000 vagabonds, et l'on constate, en consultant les statistiques, que le nombre des prévenus a augmenté avec régularité et dans de grandes proportions depuis le commencement du siècle jusqu'à nos jours.

D'après la statistique du ministère de la Justice, nous voyons qu'en 1830 il y avait environ 2.500 affaires, en 1850 le nombre s'élève à 7.000. En 1880 on en compte 12.000 et en 1890 20.000, et ce chiffre, déjà si élevé, ne représente qu'une minorité, comparé à celui des vagabonds qui restent en liberté.

De tous côtés on s'est plaint de ces individus vivant pour ainsi dire hors la loi, difficiles à surveiller, dangereux pour les campagnes, et de nombreux Conseils généraux ont demandé à ce qu'on prenne des mesures énergiques, pour enrayer la progression toujours croissante de ce genre de délictueux.

Qu'est-ce donc au point de vue légal qu'un vagabond ?

Aux termes de l'article 270, il résulte que pour être vagabond, il faut réunir les conditions suivantes :

- 1° Etre sans aveu ;
- 2° Sans domicile ;
- 3° Sans moyen de subsistance ;
- 4° Sans métier.

Parmi les gens qui sont, au point de vue juridique, des vagabonds, on doit évidemment établir de grandes distinctions. On ne peut assimiler un malheureux infirme, obligé de mendier pour subvenir à ses besoins, à un souteneur ou à un bookmaker, et il semble difficile d'admettre que tel individu, momentanément sans travail, et partant malheureux, puisse être puni comme tel autre qui, systématiquement par paresse, refuse de travailler.

Aussi, a-t-on proposé de classer les vagabonds en trois grandes classes :

1° Celle des invalides ; 2° celle des valides de bonne volonté, momentanément sans travail ; 3° celle des valides professionnels.

Les premiers doivent être assistés tant qu'ils n'auront pu recouvrer la force nécessaire pour retrouver leurs moyens d'existence. Les seconds relèvent de l'assistance publique ou privée, et doivent être recueillis dans des refuges ou stations de secours, où le travail sera obligatoire. Les troisièmes, doivent être l'objet d'une répression sévère de nature à empêcher la récidive. (Vœu du Congrès pénitentiaire, Paris, 1895.)

Et le résumé de la question se trouve dans la définition que propose la Commission législative de la Chambre des députés. « Le vagabond punissable est celui qui, n'ayant ni domicile certain, ni moyen de subsistance, et n'exerçant habituellement ni métier, ni profession, est apte au travail et ne justifie pas avoir fait le nécessaire pour en trouver, ou bien a refusé le travail rémunéré qui lui était offert soit par un particulier, soit par une œuvre d'assistance publique ou privée ».

Les vagabonds seront donc réduits considérablement

de nombre et il ne restera de punissables que ceux qui vagabondent pour échapper au châtement de quelques méfaits des professionnels, c'est-à-dire les individus aptes au travail, mais qui le refusent de parti pris.

D'après la statistique de Boath, ces derniers seraient peu nombreux, et on en compterait à peine 18 o/o. C'est de ce groupe seulement dont nous voulons nous occuper, et nous voulons rechercher si parmi les individus contre qui l'on pourra sévir d'après le texte de la loi, il n'en est pas un certain nombre qui tout en étant physiquement aptes au travail, ont un état mental qui les oblige à devenir puis à rester des vagabonds.

Evidemment, dant l'esprit de la loi, ces individus ne seraient pas punissables puisqu'ils ne seraient pas « aptes au travail », mais nulle autre disposition n'indique qu'on doive envisager ce côté de la question.

En Belgique, au contraire, on a été frappé du nombre d'aliénés que l'on trouvait parmi les vagabonds.

On voit dans la loi de 1891, article 2, que : « Les juges doivent vérifier l'identité, l'âge, l'état physique, l'état mental et le genre de vie des individus traduits devant le tribunal de police, du chef de vagabondage et de mendicité ».

En Roumanie, d'après Lahovary (Congrès de Bruxelles, 1892), le vagabond n'est pas précisément condamné. Il lui est accordé par le tribunal le terme d'un mois, quelquefois plus, pour chercher une occupation, un domicile.

Pendant ce temps il est soumis à la surveillance de la police. Ce n'est qu'au bout de ce délai, s'il est constaté judiciairement que le vagabond n'a pas trouvé de domi-

cile ou d'occupation, que le tribunal le condamnera à une peine qu'il effectuera non dans une prison, mais dans un asile. Actuellement cette peine se purge dans un asile de vieillards où une section spéciale est réservée aux vagabonds.

Apparemment on a dû constater que parmi les vagabonds il y avait souvent des aliénés, pour qu'on ait éveillé l'attention du magistrat du côté de l'état mental de ces délinquants.

C'est cette remarque sur la fréquence des aliénés parmi les vagabonds qui a inspiré notre thèse.

Nous essaierons de montrer que parmi les individus arrêtés pour vagabondage, il y en a un grand nombre qui sont justiciables de l'asile et non de la prison.

HISTORIQUE

Depuis longtemps les aliénistes se sont occupés d'une catégorie d'individus qu'ils ont successivement décrit sous le nom de fous raisonnants, de fous moraux et ils signalèrent la fréquence chez eux du délit de vagabondage.

Esquirol (1) décrivait sous le nom de folie raisonnante un trouble maladif, pouvant affecter seulement une partie des fonctions intellectuelles et morales.

« Il est des monomaniaques dont les idées conservent leurs liaisons naturelles, dont les raisonnements sont logiques, mais les actions de ces malades sont contraires à leurs affections, à leurs intérêts, et aux usages sociaux ; quelque désordonnées que soient leurs actions, ces démonomaniaques ont toujours des motifs plus ou moins plausibles de se justifier, en sorte qu'on peut dire que ce sont des fous raisonnables. »

Prichard décrivit le trouble appelé jusqu'à lui monomanie raisonnante, sous le nom de folie morale.

« Il y a des malades, dit-il, chez lesquels sans troubles apparents de l'intelligence, sans forme de faiblesse d'esprit,

(1) *Des maladies mentales*, 1838.

ou d'idées fixes, ou d'illusions sensorielles, apparaît une interversion malade des sentiments, des affections, du tempérament, des habitudes et des instincts naturels. »

Brierre de Boismont (1) signale chez certains malades le vagabondage, dont ils ne peuvent se guérir. « Les magistrats, surtout à Paris, sont très souvent appelés à juger des aliénés vagabonds. En les reconnaissant aliénés on les fait examiner par un médecin aliéniste ; on constate l'aliénation, on interne le malade, le calme se rétablit. La guérison amène la sortie.

« Habituellement les difficultés l'assaillent à la sortie de l'asile, il n'a pas le courage de les supporter. Il est arrêté pour vagabondage ou délit, et il est condamné. »

Trélat (2) écrit à propos de la folie lucide : « Ces malades délirent dans leurs actes, mais ne délirent pas dans leurs paroles. C'est parmi eux que se trouvent un assez grand nombre d'êtres qui, tantôt considérés comme aliénés, tantôt comme malfaiteurs, ont alternativement résidé dans les asiles ou dans les prisons. »

Morel (3), dans sa folie héréditaire, fait une classe spéciale de ces individus appelés fous moraux, et constate que : « Chez eux la folie se signale bien plus par le délire des actes que par le délire des paroles. Ils se distinguent par leurs excentricités, l'incohérence, l'irrégularité, et souvent même la profonde immoralité de leurs actions.....

« Cette catégorie d'êtres dégénérés ne se distingue ordinairement par aucun délire spécial. Leur existence est

(1) Brierre de Boismont. *Délires des actes*, 1844.

(2) Trélat. *Folie lucide*, 1861.

(3) Morel. *Traité des maladies mentales*, 1868.

toute automatique et ils n'expriment d'autre désir que de recouvrer leur liberté.....

« L'amour du vagabondage semble commander les actes d'un grand nombre. »

Foville, en 1875, publia une étude sur les aliénés migrants. Il y trouvait des imbéciles, des épileptiques, des dipsomanes, des déments d'une part, et d'autre part des lypemaniaques hallucinés, et il concluait :

1° « Les pérégrinations de ces aliénés migrants ou vagabonds sont des actes volontaires, réfléchis ; conséquence raisonnée d'un délire systématique. Elles ne doivent donc pas être confondues avec les impulsions inconscientes auxquelles peuvent être sujet les imbéciles, les instinctifs, les épileptiques ou les déments. »

2° « Les aliénés migrants sont des lypemaniaques hallucinés. Il en existe deux groupes : Chez les uns il n'existe que des idées de persécution. Ils veulent s'expatrier pour échapper à leurs ennemis imaginaires. Chez les autres au délire de persécution s'ajoutent des idées de grandeur systématisées. »

En 1889 (Cours du mardi, p. 347 et 349), Charcot présentait un vagabond, qu'il donna comme un descendant du Juif-errant de la légende. Il en fit un hystéro-neurasthénique traumatique.

Dans une autre de ses leçons du mardi, : « On compte, disait-il, parmi les hospitalisés, une assez forte proportion de gens sans profession avouée, sans domicile fixe, des vagabonds en un mot, qui sont exposés à chaque instant à tomber sous le coup de la police. Or, l'hystéro-neurasthénie paraît chose vraiment frappante chez les misérables, les loqueteux, les gens sans aveu qui fré-

quentent tour à tour les prisons, les asiles de nuit, les dépôts de mendicité. Serait-ce que le vagabondage conduit à l'hystéro-neurasthénie, ou que celle-ci inversement conduit au vagabondage ?

« Question délicate intéressante au premier chef au point de vue social, et qui mérite certainement quelque jour d'être l'objet d'une étude approfondie ».

Quelques temps après, Benedickt, de Vienne, dans son « étude psychologique et sociologique sur les vagabonds » faisait de tous les vagabonds des neurasthéniques, et concluait : « Le vagabondage accidentel doit disparaître du Code pénal et devenir un appel obligatoire à la société.

Pour ces malheureux, accidentellement sans domicile et sans moyens de subsistance, le mot technique de vagabond doit même disparaître à la longue. Il représente des malheureux arrivés au comble de la misère ».

Et plus loin :

« Le premier élément constituant le vagabondage, c'est la neurasthénie *physique, morale et intellectuelle* qui rend difficile ou impossible aux individus de gagner leur vie par le travail continu, régulier et spontané. Chez les vagabonds, la neurasthénie morale et principalement la faiblesse de volonté sont dominantes. Ainsi, ils travaillent sous une pression morale, alors qu'ils semblent incapables de travailler abandonnés à eux-mêmes, c'est-à-dire en liberté ».

Meige (Le Juif-errant à la Salpêtrière, 1893) décrit les véritables vagabonds.

« Toujours en route, sans jamais se reposer nulle part, toujours poussés par le besoin de déplacement ; n'ayant

ni patrie, ni famille, ni foyer, ni métier, ils cherchent sans cesse dans des changements, des différents pays, un remède à leurs maux ».

Bailleul, directeur du Service pénitentiaire de Rouen (Congrès de méd. ment. 1894), appela l'attention des médecins sur l'état mental des vagabonds.

« Ces êtres incomplets sont incapables de se diriger par eux-mêmes, et quand fait défaut la tutelle de la famille, quand disparaît le patron auquel ils étaient attachés dès l'enfance, comme le serf l'était autrefois au domaine sur lequel il naissait, vivait et mourait, ils s'en vont à l'aventure, à la recherche d'un autre soutien, vivant au jour le jour des ressources de la charité ou du produit d'une corvée, de manœuvre fortuitement trouvée, portant le lendemain leurs pas plus loin, sans but tracé, au hasard de la route, jusqu'à ce qu'ils trouvent un nouveau gîte ou qu'ils tombent entre les mains des gendarmes.

« C'est une situation psychique particulière qui les rend impropres à tous travaux exigeant quelque mémoire, ou des efforts intellectuels répétés. Incapable d'un raisonnement suivi, ils peuvent, dans la mesure de leur force physique, tout ce qu'on peut obtenir d'une machine ou d'un animal, tourner une roue, remuer la terre, porter un fardeau, garder des troupeaux et autres travaux de même nature.

« La caractéristique de ce vagabond est l'isolement. Il marche seul dans la vie, dans laquelle il s'est trouvé isolé au début, et de laquelle il sortira isolé. Sans liens de famille, dont il a été sevré ou qui ont été rompus, il ne songe pas à s'en créer ».

Tissié, en 1887, fit une étude sur les aliénés migrants. Il cita des observations de fugues dans la folie, mais s'occupa surtout des épileptiques et des captifs.

Plus récemment, l'attention s'est surtout portée sur le vagabondage impulsif, qu'on a décrit sous le nom d'automatisme ambulateur.

Un grand nombre d'observations ont été publiées ; les unes se rapportent à l'automatisme ambulateur comitial, d'autres à l'automatisme ambulateur hystérique, d'autres à l'automatisme ambulateur chez les dégénérés (Dromomanie de M. Régis).

Enfin, M. Pitre, dans une communication au Congrès de Bordeaux, 1895, a résumé et discuté la question du vagabondage pathologique.

MM. Marie et Hamel, en 1897, firent une nouvelle communication au sujet des vagabonds aliénés.

Finalement, citons la thèse d'Albert Petit (Paris, 1900), sur une classe de délinquants irresponsables, intermédiaires aux aliénés et aux criminels, dans laquelle il cite plusieurs observations se rapportant aux vagabonds.

VAGABONDAGE DANS LA FOLIE

Le vagabondage chez les aliénés a été décrit depuis longtemps. La plupart des formes d'aliénation peuvent le déterminer.

Qu'on ait affaire à un délirant chronique qui fuit ses persécuteurs, à un alcoolique qui cherche à échapper à ses visions terrifiantes, à un maniaque, à un mélancolique angoissé ou stupide, à un paralytique général, à un dément, à un idiot, qui errent incohérents et absurdes, la fugue, l'état de vagabondage, sont évidemment la résultante de leur aliénation.

On s'est beaucoup occupé de l'automatisme ambulatoire chez des hystériques, des épileptiques, des neurasthéniques; nous ne nous en occuperons pas; ces cas étant bien moins nombreux que les précédents et méritant d'ailleurs une étude très détaillée. Nous voulons simplement faire remarquer la grande fréquence des arrestations et des condamnations des vagabonds aliénés.

D'après la statistique de M. Monod (Congrès de médecine mentale de 1894) sur les aliénés méconnus et condamnés, nous trouvons sur 241 cas cités, 69 qui se rapportent à des individus condamnés pour vagabondage.

M. Marandon de Montyel (Arch. d'antr. crim., 1900) donne la statistique suivante des poursuites et des condamnations pour vagabondage ayant frappé des aliénés entrés dans son service.

1° *Poursuivis* :

Vagabondage et coups et blessures 57 o/o des délinquants aliénés arrêtés pour le même motif.

Vagabondage et rébellion 33 o/o.

Vol et vagabondage 21 o/o.

Mendicité et vagabondage 5 o/o.

2° *Condamnés* :

Pour mendicité et vagabondage 100 o/o des poursuivis.

Vagabondage et rébellion 50 o/o.

Vagabondage et coups et blessures 50 o/o.

Vagabondage 30 o/o.

Vagabondage et vol 33 o/o.

Marro, sur 16 vagabonds de la prison de Turin, trouve 3 déments, 1 vertigineux dès la naissance qui vagabondait périodiquement et inconsciemment, 2 imbéciles, 2 alcooliques, 1 halluciné qui entendait des voix intérieures parler dans toutes les parties de son corps.

Tous ces 9 condamnés.

En plus 5 neurasthéniques et alcooliques. En somme, sur 16, 14 étaient malades.

Mendel (1) constate que sur 85 vagabonds il y avait:

6 fous, 4 paranoïques, 2 paralytiques, 5 imbéciles, 8 épileptiques, 14 présentant de graves maladies somatiques.

(1) Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medizin XLVI B. p. 278.

Des 52 autres plusieurs étaient enfants trouvés, et parmi le peu d'entre eux qui surent donner des informations, un avait un père fou, un autre un père épileptique, d'autres le père et la mère alcooliques.

Laurent, dans son Etude sur les habitués des prisons de Paris, cite le cas d'un dégénéré imbécile qui subit dix-huit condamnations toutes pour vagabondage et il ajoute : « Ces cas sont très fréquents. J'en ai observé des quantités. »

Bounhöffer (1) a étudié les mendiants et les vagabonds des grandes villes. Son examen a porté sur 400 sujets de la ville de Breslau, 70 % d'entre eux avaient été déclarés impropres au service militaire. Il a relevé dans la moitié des cas l'existence chez les ascendants de tares héréditaires nerveuses ; alcoolisme (29 %) épilepsie, hystérie et psychoses. Le niveau intellectuel est très bas ; 53 % n'ont pu terminer leur instruction primaire. Dans un tiers des cas, il a noté des arrêts de développement, congénitaux ou postérieurs à la naissance, imbécillité, épilepsie. Les maladies mentales acquises sont dans la proportion de 6 % ; il s'agit surtout de paralysie générale. La plupart des sujets examinés sont des buveurs d'habitude ; dans 60 % des cas, on a constaté l'alcoolisme chronique. Le plus souvent l'alcoolisme s'est développé sur un terrain psychopathique préexistant. Les époques de la vie auxquelles les sujets ont commencé à se livrer au vagabondage et à la mendicité sont en premier lieu : 1° la période de seize à vingt ans, pendant laquelle l'homme doit, seul, subvenir à ses besoins ; 2° la période de la

(1) Congrès de médecins-aliénistes allemands, Franckfort s/Mein. 20-21 avril 1900. *Allg. Zeischr.*, 1900, 570-571.

plus grande concurrence, de vingt-cinq à trente ans; 3° la période de trente-cinq à quarante ans, à laquelle l'intoxication par l'alcool fait le plus sentir ses effets. Enfin, à la période la plus tardive, prennent place les individus immigrés.

Certaines différences existent entre les sujets, suivant la période à laquelle ils ont adopté leur genre de vie; les déficiences psychiques congénitales sont plus fréquentes (45 %) chez les vagabonds précoces, que chez ceux qui le sont devenus tardivement (25 %). Dans cette dernière catégorie prédominent les psychopathies acquises et l'alcoolisme. Tandis que, dans la première catégorie, c'est la faiblesse intellectuelle congénitale qui tient la première place parmi les facteurs étiologiques, dans la seconde, c'est surtout l'influence du milieu qui se fait sentir.

Nous avons recherché parmi les malades entrés à l'asile de Bron durant ces huit dernières années, quels étaient ceux qui avaient été arrêtés ou condamnés pour vagabondage. Nous n'avons retenu que les cas d'individus manifestement aliénés au moment de leur délit et nous avons éliminé tous ceux qui pouvaient prêter au doute. Nos recherches ont porté sur le nombre des aliénés vagabonds et sur la forme d'aliénation qui avait motivé l'internement. Nous sommes arrivés aux constatations suivantes :

	Arrêtés	Condamnés
Paralytiques généraux.....	34	7
Déments.....	12	3
Idiots, imbéciles.....	13	4
Délire chronique de persécution.	17	5
Excitation maniaque.....	8	1
Débilité mentale.....	25	10
	109	30

Ce qui frappe surtout dans l'examen de ces faits, c'est le grand nombre de paralytiques généraux et de débiles qui sont condamnés.

Evidemment, la débilité mentale, forme de folie la plus fréquente chez les vagabonds, n'est pas une forme d'aliénation qui attire l'attention.. Mais on est surpris devant le nombre de paralytiques généraux qui ne trouvent grâce ni devant le juge d'instruction, ni devant le tribunal.

Il est non moins extraordinaire de voir des cas comme celui que rapporta M. Vallon (1), d'imbécile condamné quatorze fois avant qu'il se soit trouvé un juge qui eut eu des doutes sur son état mental.

Evidemment, la procédure des flagrants délits est propre aux erreurs de ce genre. Le juge n'a naturellement pas le temps d'examiner en détail les nombreux prévenus qui lui sont amenés, et au tribunal, dès que le fait est prouvé, la cause est rapidement entendue et jugée. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il ne se produise pas plus d'erreurs.

Cette justice rapide, pratique en ce sens qu'elle évite la longue prévention, est favorable aux condamnations d'aliénés. Chaque année on en constate environ une cinquantaine. Il est fort probable que, dans la réalité, il y en a beaucoup plus.

Enfin, il est regrettable que l'autorité administrative ne tienne quelquefois pas compte des conclusions de l'expert (Obs. IX et XII), et que l'on voit des aliénés laissés en liberté et arrêtés une seconde fois, malgré des conclusions formelles d'un premier rapport.

Bien d'autres reproches ont été faits à ce sujet à la loi

(1) Congrès de médecine mentale, 1897.

de 1838, et cette question des aliénés méconnus et condamnés, a fait l'objet d'études nombreuses entre lesquelles nous citerons celles de MM. Monod, Taty (Congrès de médecine mentale, 1899), de MM. Colin et Pactet, Garnier, Marandon de Montyel, etc., etc.

De nombreux vœux ont été émis dans différents congrès au sujet de la réforme des expertises de médecine mentale, il serait à souhaiter qu'ils fussent pris en considération dans un avenir plus ou moins rapproché.

OBSERVATIONS

DE

VAGABONDS ALIÉNÉS ET CONDAMNÉS

OBSERVATION I

(citée in rapport de M. Monod, Congrès Clermont 1894).

Je résume les informations de ce rapport : Ce malade avait subi 15 condamnations, la première en 1875, à l'âge de 19 ans, et la dernière le 22 avril 1885, pour vagabondage, mendicité, rupture de ban, vol et outrage à la pudeur. En novembre 1886, alors qu'il était sous le coup d'une nouvelle inculpation d'outrage à la pudeur, on s'avisa qu'il pouvait être aliéné. Le résultat de l'examen fait à ce point de vue ne laissa aucune place au doute. Il fut reconnu irresponsable, bénéficia d'une ordonnance de non-lieu et fut remis à l'autorité administrative pour être placé dans un asile.

Il est à peu près certain que l'examen, fait en 1875, eut donné le même résultat et eut évité au malade cette longue série de condamnations et d'emprisonnements, s'il avait été examiné par un médecin compétent.

OBSERVATION II

(citée in rapport de M. Monod, Congrès Clermont 1894)

54 ans. Mendicité et vagabondage. 6 mois de prison.

Cet individu, atteint de manie chronique incurable et absolument incohérent dans ses propos, est admis d'office à l'Asile en 1871. Il était alors âgé de 33 ans.

Il s'évada le 13 novembre 1880.

Le 12 janvier 1881, il est condamné à deux jours de prison pour vagabondage.

Le 12 décembre 1881, pour vagabondage, à un mois de prison.

Le 25 juin 1883, pour vagabondage et mendicité, à un mois.

Le 29 juillet 1884, pour vagabondage, mendicité et outrages, à un mois.

Le 13 novembre 1884, pour vagabondage, mendicité et outrages, à un mois.

Le 16 janvier 1885, pour vagabondage et mendicité, à un mois.

Le 13 mars 1885, pour les mêmes motifs, à quatre mois.

Le 10 décembre 1885, en Cour d'appel, pour mendicité et outrages, à six mois.

En juillet 1887, il est de nouveau arrêté et incarcéré. On s'avise enfin de l'examiner.

Le médecin expert constate qu'il est atteint de manie incohérente, et doit être soigné dans un asile.

Il est réintégré d'office, le 15 août 1887, dans celui où il avait été interné en 1871.

Il s'évade le 28 novembre 1887.

Il est condamné, le 12 décembre 1887, pour vagabondage, à quinze jours de prison.

Le 21 mars 1888, par une Cour d'appel, à un mois de prison pour outrages.

Le 5 février 1889, à six mois, pour mendicité et outrages.

Le 20 février 1890, à six mois, pour mendicité et outrages.

Le 10 septembre 1891, il est séquestré dans un asile d'aliénés, et de là encore réintégré d'office dans l'asile où il avait été placé en 1871.

Il s'est évadé le 17 juillet 1893. S'il est ramené pour la quatrième fois, dans ce même asile, il faut espérer qu'il y sera plus exactement surveillé.

OBSERVATION III

par M. le D^r Vallon, médecin de l'Asile de Villejuif,
expert près le Tribunal de la Seine.

(Congrès méd. ment. 1897).

Homme de 53 ans, inculpé de vagabondage ; 27 condamnations antérieures.

Fait bien remarquable : Le casier judiciaire de L... contient 27 condamnations pour vagabondage et mendicité prononcées par les tribunaux d'Amiens, d'Abbeville, de Péronne, etc., depuis 1888, époque du décès de ses parents, c'est-à-dire pendant une époque de dix ans.

Je consignai le résultat de mon examen dans un rapport qui se terminait par les conclusions suivantes :

L... est atteint d'imbécillité, et il est incapable de se diriger et de pourvoir à ses besoins par son travail ; il ne saurait donc être considéré comme responsable du délit dont il est inculpé, mais il y a nécessité de le placer dans un asile d'aliénés.

Conformément aux conclusions de mon rapport, L... fut acquitté et mis à la disposition de l'autorité administrative ; depuis un an, il est dans mon service ; il s'occupe assez régulièrement à la buanderie ; par moment, cependant, il s'excite et cesse de travailler. Son état mental ne peut faire de doute, c'est l'imbécillité.

OBSERVATION IV

(citée par M. Vallon, Congrès méd. ment. 1899).

Femme, 37 ans, inculpée de vagabondage, 12 condamnations antérieures.

T... a déjà encouru 12 condamnations pour mendicité et vagabondage. Elle a été arrêtée le 3 février, vers 8 heures du soir, dans la rue ; elle était couchée sur le trottoir. Interpellée par les agents, elle a déclaré être sans domicile.

Devant le commissaire de police elle a déclaré qu'elle ne travaillait pas, qu'elle aimait mieux s'amuser sur les fortifications.

T... a comparu devant la huitième Chambre correctionnelle, c'est alors que j'ai reçu mission de l'examiner.

T... se présente à moi les vêtements sales et déchirés, les cheveux en désordre, la peau recouverte d'une épaisse couche de crasse. Elle est bien développée, d'apparence robuste, mais elle a un air niais ; sa prononciation est défectueuse, elle accompagne presque constamment ses paroles d'un rire bête. Sa mémoire est peu développée ; c'est ainsi qu'elle est incapable d'indiquer la date de sa naissance, elle sait bien qu'elle est venue au monde à la fin de décembre, mais elle ne peut dire en quelle année.

Néanmoins je parviens à obtenir un certain nombre de renseignements qui peuvent se résumer ainsi : Elle a été à l'école, elle ne sait cependant ni lire ni écrire. Dans son pays, elle gardait les vaches ; jamais elle n'a fait autre chose, elle ne connaît aucun métier. Il y a longtemps, au moins quatre ans, elle a quitté ses parents, parce que sa mère s'était remariée et que son beau-père la battait ; elle est partie sans rien dire, elle a erré de ville en ville ; on l'a arrêtée souvent et mise en prison. Il y a quelque temps, elle est venue à pied à Paris pour voir la ville. Depuis son arrivée elle ne fait rien, elle mendie, elle couche dans les postes, dans les asiles de nuit, sous les ponts ; dans le jour, « elle fait les fortifications », elle rencontre des hommes qui lui donnent cinq sous, dix sous et même vingt sous pour faire des bêtises avec elle ; elle a eu des amoureux « long comme d'ici à Rome ».

Je lui dis qu'elle doit se trouver bien à Saint-Lazare, où elle a un lit, une nourriture suffisante ; elle se récrie et me répond qu'au contraire elle s'ennuie beaucoup, elle aimerait mieux être dehors, « ici on est toujours après elle, on la dispute, on lui donne une drogue qui fait tomber ses cheveux ». En prononçant ces paroles, elle se met à pleurer, mais ses larmes ne durent que quelques secondes et bientôt elle reprend son air niais.

En somme, l'état mental de T... n'est pas de ceux dont l'appréciation présente des difficultés ; c'est l'imbécillité. T... a des facultés intellectuelles rudimentaires ; elle ne possède sur toutes choses que des notions très bornées ; elle est incapable de faire le calcul le plus

simple. Je lui demande, par exemple, combien font 2 fois 4 ? Elle se met à rire et me dit : « Vous m'en comptez de bien bonnes ».

Il y a chez elle absence complète de pudeur et sens moral, c'est une femme incapable de se conduire convenablement et de subvenir à ses besoins par son travail ; elle a besoin d'être protégée et assistée. On peut la condamner autant de fois que l'on voudra, ce ne sont pas des condamnations qui mettront un terme à sa vie vagabonde. La seule mesure logique et humaine est de la placer dans un asile d'aliénés.

Conformément à mon avis, T... a été internée.

Il est de constater qu'au cours de ses pérégrinations, T... a eu quatre enfants, qui forcément ont été recueillis par des établissements hospitaliers. Un examen moins tardif aurait donc eu l'avantage non seulement d'éviter des condamnations imméritées à T..., mais encore de l'empêcher de procréer des êtres très vraisemblablement dégénérés qui sont et qui resteront sans doute à la charge de l'Assistance publique.

OBSERVATION V

P. O..., marinier, entré le 6 février 1901, évadé le 25 juin 1901. Arrêté huit fois pour vagabondage, condamné plusieurs fois.

Extrait du rapport de M. le D^r Boyer — En pleine démence, avec délire mégalomane et altération profonde de la personnalité, (se croit le Bon Dieu, Jésus-Christ). Commence par répondre à la question posée, mais dès sa deuxième ou troisième phrase sa conversation dévie. Aurait été interné à l'asile d'Armentières.

Conclusion : Etat de démence avec délire surtout mégalomane. Depuis son arrestation reste calme, tranquille. Ni hallucination, ni bredouillements, ni tremblements.

Certificat du Médecin-chef. — Dégénéré avec conceptions délirantes multiples et très incohérentes.

OBSERVATION VI

A. C..., sans profession, sans domicile.

A passé deux ans et demi à la maison de correction d'Oullins, trois ans à celle de Villeneuve, pour vagabondage.

Certificat du Médecin-chef. — Imbécillité.

OBSERVATION VII

M... (J.-J.), journalier, 43 ans, sans domicile, célibataire.

48 condamnations pour vagabondage, 1 pour chasse sans permis ; en dernier lieu (avril 1901), arrêté à Tours.

Examen mental fait par M. le Dr Danner, de Toulouse. (1^{er} mai 1901). — Véritable torpeur morale, mutisme absolu ; attitude des aliénés mélancoliques : tête baissée, mouvements lents, regard morne, sans expression, visage amaigri, porte l'empreinte de la souffrance.

Cet état d'inertie de l'activité intellectuelle et physique marque un délire dépressif avec des conceptions délirantes entretenues par des hallucinations sensorielles. Torpeur intellectuelle et morale du typhémanique. Affection déjà ancienne. Irresponsable.

Examen médical (10 juin 1901), par M. le Dr Boyer. — Homme triste ; découragé ou résigné ; facies sans expression ; immobile ; regard morne, vague ; tête penchée ; reste inerte, assis ou couché ; parle peu, le plus souvent à voix basse. Lorsqu'on l'interroge, on arrive difficilement à lui arracher des réponses ; répond : oui, non, sur le ton d'un homme fatigué, ennuyé, et qui souffre d'être interrogé.

Attitude d'un mélancolique dont les sensations intimes n'éveillent plus l'émotion ; dégoût général ; indifférence pour tout ce qui l'entoure ; incapable de se mouvoir et d'accomplir un acte quelconque.

Tremblement de la langue et des doigts. Une certaine anesthésie générale.

Pas de symptômes de maladie viscérale.

Sort de la maison d'arrêt de Chinon, le 17 mars 1901, se rendant à Roanne (Loire). Sort, le 4 mai 1901, de la prison de Tours, sans avoir été condamné.

Arrêté vagabondant à Vaise, place de la Pyramide, le 5 juin 1901.

8 février 1902. — Le malade mange difficilement. On est obligé de le forcer pour arriver à lui faire absorber quelques aliments. Sa nourriture consiste en soupe de lait, qu'il mange lentement, se faisant porter la nourriture à la bouche.

Reste toute la journée couché, la tête enfoncée sous les couvertures, somnolent. Mutisme complet. Ne répond pas aux questions qu'on lui adresse.

1^{er} juin 1902. — Pas de changement dans son état.

OBSERVATION VIII

T... (Abel-Adolphe), jardinier, 39 ans, sans domicile fixe, né à Savigny (Vienne), célibataire, illettré. Père alcoolique.

Vient de la prison, détenu sous l'inculpation de vagabondage.

Arrêté à Saint-Laurent-de-Chamousset par les gendarmes de la localité, en état de vagabondage. Allait, disait-il, dans le Calvados, faire les foins. A refusé de suivre à pied les gendarmes.

Extrait du rapport de M. le P^r Lacassagne (du 29 mai 1899). —
I. — Il n'a pas de papiers et n'en veut pas avoir. Réformé du service militaire pour calvitie (suite de teigne), et surtout pour son épilepsie (toutefois les attaques ne se sont pas montrées depuis six mois).

Renseignements bizarres sur le mal qui lui a été fait par les républicains sur son voyage à Londres, ses visions constatant en perception nette du ciel entièrement où il distingue alors Dieu, la Vierge et les Saints. Les hommes sont divisés en deux catégories : les riches qui vont ensemble, et la « cratie » ou les gens pauvres.

Dit qu'il a été arrêté 7 ou 8 fois pour mendicité. Condamné à six mois de prison pour mendicité et vol d'une paire de bas.

Mère morte à 37 ans.

Père s'est remarié, et la seconde femme l'a maltraité ! Cette marâtre a été la cause de son malheur. Son père était un ivrogne, qui est mort après une maladie accompagnée d'une maigreur excessive, à l'âge de 59 ans.

Frères se portent bien.

Les républicains lui ont volé 430 francs à Targé, près Châtellerault, car ils ne lui pardonnent pas d'aller à la chasse ni de ne pas voter. « Je ne suis ni malade, ni fou, ni idiot. Je ne sais ni lire ni écrire, mais je connais les chefs-lieux des 86 départements, et les capitales des 21 puissances d'Europe. Je ne demande qu'à sortir de prison, parce que je suis un bon ouvrier et pieux, pour aller faire les foires ».

Dit que le Père Eternel a une grande barbe. Jésus-Christ n'est rien ; il y a près de Dieu d'anciens papes et des généraux de la guerre de 1870.

Souffre de la tête. Rien aux pupilles.

Conclusions : Manie religieuse, avec hallucinations et délire de persécution.

CASIER JUDICIAIRE

1^{re} condamnation, 17 novembre 1879, Poitiers. Chasse sans permis.

2^e condamnation, 3 octobre 1882, Châtellerault. Chasse sans permis (plus violences et voies de fait).

3^e condamnation, 7 novembre 1883, Poitiers. Escroquerie.

4^e condamnation, mai 1889, Alençon. Vol.

5^e condamnation, mai 1893, Le Vigan. Vagabondage, mendicité et usage de faux certificats.

6^e condamnation, octobre 1893, Montfort. Vol vagabondage et mendicité.

7^e condamnation, janvier 1894, Redon. Vagabondage.

8^e condamnation, février 1894, Quimper. Vol et mendicité en feignant des infirmités (cécité).

9^e condamnation, septembre 1895, Rennes. Vagabondage et mendicité.

10^e condamnation, juillet 1895, Limoges. Vagabondage et mendicité.

11^e condamnation, juin 1896, Lisieux. Vagabondage et mendicité.

12^e condamnation, août 1897, Montmorillon. Mendicité.

Certificat du D^r Roussel. — Dégénérescence mentale avec idées chroniques de persécution et hallucinations sensorielles.

OBSERVATION IX

C... (E.-J.-B.), 41 ans. Entré le 30 mai 1896. Inculpé.

Conclusions du rapport de M. le D^r Boyer. — Ai trouvé cet individu en état de gâtisme complet, porteur de plaies et d'écorchures aux pieds, parlant avec peine et répondant difficilement aux questions.

J'avais antérieurement porté sur son compte le diagnostic de P. G.

(Rapport du 20 mars 1896).

Actuellement je conclus : Etat de démence avancée jusqu'au gâtisme. Irresponsabilité absolue.

OBSERVATION X

I. — P... (J.-M.), cultivateur, 32 ans, domicilié à Lyon, né à Saint-André-des-Effangeas (Ardèche). Célibataire.

Sait un peu lire.

A subi les condamnations suivantes pour vagabondage :

9 mai 1901, 3 mois (à Saint-Paul et Saint-Joseph).

28 août 1901, 4 mois.

22 janvier 1901, 2 mois.

19 décembre 1900, 4 jours.

Rapport de M. le Dr Boyer. — « Je ne trouve au dossier aucun antécédent héréditaire. Père mort, à 64 ans, d'une maladie de cœur. La mère à 52 ans, de maladie inconnue.

« A fréquenté l'école pendant sept à huit ans sans apprendre grand chose. Il sait à peine lire et écrire son nom.

« A l'âge de 7 à 8 ans il aurait eu une fièvre qui aurait duré six mois. Il parle de fièvre typhoïde. »

Il a travaillé la terre et a quitté son pays vers l'âge de 13 ans. Depuis n'aurait travaillé que par intermittence chez différents cultivateurs.

On ne peut d'ailleurs obtenir aucun renseignement précis sur ce qu'il a fait.

A été réformé du service, mais ne sait pas, pourquoi.

Il avoue six condamnations. En fait a été écroué à Lyon quatre fois.

II. — Le 5 avril dernier a été arrêté pour avoir refusé de payer dans un débit une dépense de 1 fr. 05, pour vagabondage et pour outrages. Quand les agents sont entrés dans le débit, il a déclaré n'avoir pas d'argent, s'est ensuite couché par terre en traitant les agents d'assassins, cochons, etc. A opposé une vive résistance et a cherché à frapper du pied et du poing.

III. — Depuis son arrestation est assez tranquille. Paraît doué d'une intelligence très rudimentaire. Il semble tout d'abord comprendre la question qu'on lui pose. La première réponse est appropriée à la question posée. Puis il se met à « baragouiner » dans un langage moitié français, moitié patois, une série de propos peu compréhensibles, sans suite logique, sans signification précise.

« Avait un signe par le corps. On l'a fait venir à la ville. Il est maigre par le Gouvernement ». On lui a mis un fil sur le corps. « Le Gouvernement s'occupe de sa fortune. »

Ebauche d'idées de persécution.

Mais ce qu'il y a surtout c'est de l'incohérence, de l'imbécillité, 3 et 3 font 9, Paris a 40.000 habitants. Il parle comme il agit, machinalement ; incapable de tout raisonnement, de toute conception et de toute réflexion.

C'est un minus habens dans toute l'acception du mot.

Crâne et face asymétriques, regard indécis, oreilles en anse. Expression idiote, indifférente ou satisfaite.

Développement goitreux du corps thyroïde.

Certificat de M. le Dr Rousset. — Débilité mentale avec quelques signes de démence.

OBSERVATION XI

C... (Jean-Baptiste-Stéphane), journalier, 39 ans, sans domicile fixe, né à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), célibataire, sait lire et écrire.

Extrait du rapport de M. le Dr Lacassagne (17 janvier 1899). — I. — Œdème des membres inférieurs, ulcération, suite de gelures aux pieds.

II. — Enfant naturel. A fait son service comme ordonnance au 4^{me} cuirassiers. Depuis un an, maux de tête, bourdonnements surtout dans l'oreille gauche; de temps à autre, vertiges, cauchemars et hallucinations.

Les crises qu'il présente, et dont il semble avoir perdu complètement le souvenir, ont été constatées à la prison par les gardiens, lors de son premier séjour, du 9 au 21 décembre 1898. Au sourcil droit, marque d'un coup qu'il se serait donné pendant une crise.

Crise de nature épileptique. Hallucinations qu'il présente, avec vertige auriculaire, seraient de même nature.

Au point de vue physique, aucun signe bien apparent de dégénérescence. Taille : 1^m74; envergure : 1^m77; diamètre de la tête : 19 et 15,7.

Conclusions. — C... est probablement un épileptique.

Certificat d'entrée (23 janvier 1899). — Affaiblissement de toutes les facultés; perte de la mémoire; mutisme.

Ne peut tenir aucun raisonnement ; répond à peine par monosyllabes.

Se déshabille et se réhabille sans motif ; obéit automatiquement ; il est gâteux.

Casier judiciaire. — 7 octobre 1897, Lons-le-Saunier, complicité de vol et vagabondage.

16 novembre 1898, Bourg, vagabondage.

Le 14 janvier 1899 a été trouvé en état de vagabondage, rue de Vendôme, à Lyon, par des gardiens de la paix ; écroué à la prison.

Notes prises dans un dossier d'Arbois sur la procédure contre C... — Le 6 octobre 1898, a été arrêté à Montholier, canton de Poligny (Jura), par des gendarmes ; il était en état de vagabondage. Pendant le trajet de Montholier à Poligny, est tombé au milieu de la route, se tordant comme un homme atteint d'épilepsie ; a eu plusieurs crises dans le trajet, a été mis d'urgence à l'hôpital de Poligny. (Rapport des gendarmes.)

11 octobre 1898. Dans le procès-verbal d'interrogatoire, au parquet d'Arbois, l'inculpé se met à divaguer et il est impossible de le faire répondre à nos questions.

Certificat médical (26 octobre 1898) *du docteur Paget d'Arbois.* — Enfant naturel, orphelin dès l'âge de 9 ans ; élevé par un de ses oncles jusqu'à 14 ans ; à cette époque, partit pour Lyon et commença à courir le monde comme terrassier. Ne se rappelle pas avoir été malade dans sa jeunesse. Seulement, à 11 ans, aurait eu une fièvre, qui aurait été traitée par le sulfate de quinine. Actuellement, bonne santé, figure assez intelligente, mais exprimant la préoccupation et une tristesse assez grande. Paraît doux et docile. Sait lire, écrire, compter ; discute bien les choses de son métier, et sa mémoire sur toute chose est excellente. — N'est ni alcoolique, ni épileptique, ni syphilitique ; pas d'incontinence d'urine.

Jusqu'à 1898, fut bon travailleur, ne présenta aucun trouble dans ses facultés intellectuelles ; mais à la fin du mois d'août devient

malade tout à coup. En ce moment il travaillait à Fracoz, commune de Bletterens (Jura) Sa faiblesse était extrême, dit-il, et ses outils lui tombaient des mains. Un homme, selon lui, l'électrisait et lui faisait rendre, par la bouche, de la chair et des morceaux de lard; il n'a vu cet homme qu'une fois, dans le bois de Fracoz, vêtu d'une blouse bleue, d'une casquette et d'un pantalon gris; mais il ne l'a pas revu depuis. Seulement, son électrisation se poursuit nuit et jour, et le bruit d'une machine électrique se fait entendre constamment à ses oreilles. Ce supplice, qui dure depuis deux mois, il demande qu'on le fasse cesser en arrêtant l'homme qui l'électrise. Chaque matin, sa cellule est remplie d'une espèce de bourre, restes de ses vêtements détruits par l'électricité. Il ne nie pas le vol qu'on lui reproche; mais, dit-il, puisqu'on me détruit mes pantalons par l'électricité, il faut bien que j'en retrouve, je ne peux pas aller nu.

Conclusions du D^r Paget. — Depuis deux mois, C... présente des troubles intellectuels, caractérisés par des hallucinations de la vue, de l'ouïe, et un délire partiel manifeste.

Est atteint du délire de persécution.

A la suite de ce rapport, *il ne fut pas interné à l'asile de Saint-Ylyie, « attendu que le certificat du docteur Paget constatait qu'il était déséquilibré, mais non dangereux pour l'ordre et la sécurité publique. »*

Il fut rapatrié dans son département, à Chalon-sur-Saône.

17 juin 1899. N'a pas eu de crise épileptiforme depuis son admission; quelques vertiges. Incontinence d'urine pendant un mois, n'urine plus depuis un mois. Plus de bourdonnements d'oreille: se figurait qu'on l'électrisait pendant qu'il était à l'infirmerie. A engraisé notablement. Travaille à la culture.

Certificat du D^r Rousset. — Débilité mentale avec accidents d'origine convulsive, vertiges troubles amnésiques, incontinence nocturne d'urines.

Sclérose tympanique gauche. — Sous l'influence de cette lésion

auriculaire, il accuse, d'une façon intermittente, des bourdonnements violents de l'oreille et des hallucinations sensorielles.

Janvier 1902. Calme, travaille, n'a pas pris de crises depuis quelque temps.

OBSERVATION XII

A..., 25 ans, douze condamnations pour vagabondage et mendicité.

Certificat du Médecin chef. — Faiblesse d'esprit congénitale avec perversion des instincts et des actes et périodes d'excitation.

OBSERVATION XIII

B... (E.), 28 ans. Détenu sous l'inculpation de vagabondage.

Condamnations : 8 mai 1897, Lyon. Vagabondage, 1 jour.

20 décembre 1897, Lyon. Vagabondage et mendicité, 3 mois.

26 avril 1898, Lyon. Vagabondage, 15 jours.

27 septembre 1899, Lyon. Vagabondage et vol, 3 mois.

17 décembre 1901, Avignon. Vagabondage, 10 jours.

7 février 1902, Avignon. Vagabondage, 20 jours.

Rapport de M le Dr Boyer. — B... m'affirme que sa mère est morte d'une attaque, et que son père est encore vivant.

A l'âge de 7 ou 8 ans, à la suite d'une violente frayeur, il a été pris de crises convulsives. Il a fait, dans le service du Dr Carrier, à l'Antiquaille, un séjour de 3 ans. On lui a fait prendre du Bromure et de la Valériane. Ses crises se sont un peu atténuées, mais n'ont pas cessé. Elles reparaissent encore deux ou trois fois par mois.

Il a travaillé chez un certain nombre de patrons qui tous l'ont renvoyé, dès qu'il a pris une crise chez eux. Il me montre une

lettre du gardien-chef de la Prison d'Avignon, du 27 avril dernier, l'envoyant au médecin de l'Hôpital comme épileptique.

Le médecin l'a traité par le Bromure de potassium.

Le 20 courant, il s'est présenté à l'Antiquaille. Pendant qu'il stationnait dans la salle d'attente, il a pris une crise dont témoigne une carte à lui délivrée par le service du Chirurgien-Major, l'adressant à Saint-Pothin, avec la mention : *crise épileptique*.

Depuis son arrestation, ou du moins depuis ma première visite, le 26 mai, j'ai fait observer B... à son insu. On ne l'a pas vu prendre de crise épileptique; mais le 1^{er} juin on remarquait que, pendant la nuit, il avait uriné dans son lit. C'est une présomption très sérieuse d'attaque épileptique.

On ne peut, *a priori*, attribuer cette miction nocturne à une simulation. Si cet homme voulait simuler, il est probable qu'il aurait déjà eu une grande crise devant témoins. Il n'en a rien été.

Il accuse des maladies, et il présente des signes qui coïncident bien avec ses antécédents, et son état actuel d'épileptique (probable).

Il est pris assez souvent d'étourdissements, de vertiges, de violents maux de tête qui se montrent par accès. La nuit il a des cauchemars, et même des hallucinations, à l'état de veille. Il voit des figures bizarres, ses parents, des têtes de mort; il entend quelqu'un bouger à côté de lui, il a des peurs.

La mémoire est sérieusement affaiblie. Il manifeste une certaine mobilité de caractère et d'idées. Il se présente à moi assez souvent la figure plutôt épanouie et souriante, et au bout de quelques instants d'entretien, il est pris de tristesse, de découragement. Il veut en finir avec la vie, les traits se contractent, sa physionomie devient « angoissée » comme si une crise convulsive était imminente. Il s'irrite brusquement contre son arrestation, contre ses détentions et ses condamnations antérieures. Il semble qu'on assiste à un véritable accès mental, qui serait, par sa bénigne intensité, l'équivalent psychique de l'attaque épileptique.

C'est pourquoi, sans avoir pu assister moi-même à une véritable attaque, en raison des particularités que je viens de signaler et du rapprochement qui s'impose entre ces constatations et les témoi-

gnages affirmant la crise convulsive, je crois que B... a été et est, probablement, encore un épileptique.

En conséquence, je formulerai les conclusions suivantes :

- 1° Le nommé B... est très probablement un épileptique ;
- 2° Cet état est de nature à l'empêcher de faire un travail suivi ;
- 3° Il y a lieu de le placer soit dans un service hospitalier d'épileptiques, soit à l'Asile de Bron.

Ce malade ne fut pas interné.

D'après l'autorité administrative, *l'état mental de cet homme ne justifiant pas son internement dans un asile d'aliénés, et, d'autre part, son hospitalisation dans un établissement d'épileptiques ne pouvant avoir lieu immédiatement*, le Directeur des Prisons fut prié de le rendre à la liberté.

Dans quels établissements peut-on placer
certains vagabonds
considérés ordinairement comme étant
sur les frontières de la folie

Les vagabonds dont nous venons de nous occuper étaient incontestablement des malades dont la place était à l'asile d'aliénés. Il en est d'autres chez qui on ne retrouve ni conceptions délirantes, ni hallucinations, ni stigmates de grandes névroses, et pourtant ce ne sont pas des individus normaux.

La plupart des auteurs les placent sur cette zone qui existe entre l'état d'esprit sain et la folie.

Nous les décrirons séparément, suivant qu'ils sont excités ou déprimés. C'est la division la plus commode et la plus simple.

Les premiers sont des vagabonds par tempérament, des vagabonds actifs. Enfants, ils se montrent précoces dans leurs anomalies, entêtés, obsédés et instables. Ils sont incapables de résister à un désir, font preuve d'une ténacité énorme pour poursuivre un but difficile, font des fugues fréquentes, dont la cause est le plus souvent futile, comme la vue d'un monument ou la visite d'une ville.

Leur idéal, c'est de changer de place, de courir le monde, et, pour ce faire, ils ne s'inquiéteront ni de leurs moyens d'existence, ni des dangers qu'ils peuvent courir, ni de la peine qu'ils peuvent causer aux leurs ; et pourtant, souvent ils sont à l'âge où l'on peut prévoir le danger et les conséquences de telles aventures. Guy Tomel et Rollet citent l'exemple d'un enfant, qui, à 12 ans, en était à sa vingtième condamnation, et d'un autre, qui, à 13 ans, en était à sa vingt et unième arrestation.

Ecoliers ou apprentis, ils montrent des facultés intellectuelles souvent faibles et sont incapables de se plier à la discipline. Ils courent les écoles et les apprentis-sages, ils essaient de tout, persuadés qu'à force de changements ils finiront par trouver un métier qui leur convienne.

Quelquefois ils s'engagent, croyant trouver dans le métier militaire la satisfaction de leur besoin d'aventures, mais au service militaire ils tiennent ce qu'ils ont promis. Rebelles, indisciplinés, toujours punis, ils arrivent à se faire envoyer aux compagnies de discipline.

Adultes, ils seront attirés d'une façon invincible par l'étranger, les colonies. Ils ne s'inquiéteront pas de la façon dont ils pourront y vivre ; ils partent allant d'une marche indéfinie à travers le monde sans jamais se fixer nulle part. Toujours cette idée de voyage est présente et les obsède, jamais ils n'y peuvent résister.

« Ils sont encore quelques-uns qui, à travers les divers pays de l'Europe, sont restés constitués en tributs nomades, gardant une sorte de nationalité propre indéterminée. Ce sont ces tziganes, ces bohémiens, fils de l'antique presqu'île hindoue, chassés de la terre natale

par les conquérants barbares, et qui depuis des siècles traînent leur misérable existence sur tous les chemins de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, sans se mêler au mouvement, à la vie des nations » (1).

Ce sont encore des collectivités de ce genre qui, sans cause économique généralement bien appréciable, se détachaient de l'Europe centrale et descendaient le cours des fleuves en Allemagne, en Bohême et en Autriche-Hongrie (2).

A notre époque, nous retrouvons l'image de ces antiques vagabonds, bien atténuée il est vrai, dans la personne des trimardeurs. Qu'ils soient bohémiens, forains, saltimbanques ou vanniers ambulants, et quoique leur maison roulante soit considérée juridiquement comme un domicile fixe, ce sont aussi des vagabonds.

Ils iront de commune en commune, vivant du produit de petits travaux, quelquefois de mendicité ou de vols, mais dépensant pour assurer leur existence plus d'activité et d'énergie qu'il n'en faudrait pour exercer tranquillement un métier même difficile.

Les vagabonds de ce genre sont presque tous des citadins. Le campagnard, obligé de quitter sa terre parce qu'elle ne le nourrit plus, s'en souviendra toujours ; son idée fixe sera d'y revenir dès que les circonstances le permettront.

Un autre type est réalisé par les ouvriers errants qui, quoique possédant un métier, ne peuvent rester longtemps dans une même ville. Dès qu'ils ont travaillé un certain temps, le désir de changer les obsède, et brusquement ils

(1) Bérard, Arch. anthrop. crim., 1898.

(2) Marie et Hamel, Commun. Cong. médéc. ment., 1897.

partent, presque toujours à pied, quelquefois à des centaines de lieues, chercher une autre place.

Ils travaillent par intermittence et à peine sont-ils restés quelque temps dans un endroit que l'idée de départ les obsède, puis s'impose à leur esprit, et brusquement, apparemment sans motif et souvent malgré leurs intérêts matériels, ils partent pour essayer de se fixer ailleurs. Ils se rangent dans la catégorie de malades que Dubourdieu décrivit dans sa thèse (*Dromomanie des dégénérés*) :

La plupart de ces individus sont des ennuyés. Conscients de cet ennui qui est le fond de leur caractère, et qui les empêche de se fixer quelque part, ils seront toujours à la recherche du pays ou de la place dans laquelle ils se plairaient. C'est peut-être cet ennui qui les pousse à l'alcoolisme qui est de règle chez eux. Ils essaient de trouver dans l'ivresse une distraction ou un oubli. Rarement résignés, presque toujours égoïstes et vaniteux, ils trouvent la vie trop mal faite pour les comprendre.

Ils ont une immense avidité de vivre et essaient tout pour arriver à se procurer les sensations vives qu'ils désirent. C'est ce qui explique que quelquefois ils sont condamnés pour vols, coups et blessures, ou autres actes délictueux ; ou sont internés dans des asiles pour la perversion de leurs instincts ou de leurs actes.

Tant qu'ils se contenteront de vivre en nomades, de changer de milieu et de pays, on doit évidemment respecter leurs idées. Ce sont des anormaux, des déséquilibrés, dont la société n'a rien à craindre et qui vivent surtout à leur dépens. Mais s'ils font preuve de perversité du caractère, s'ils deviennent dangereux

pour la société, celle-ci est bien obligée de les mettre hors d'état de nuire, et la question se pose pour savoir si on doit les traiter en délinquants ou en aliénés.

La seconde catégorie des vagabonds est composée d'individus inertes.

Dans leur enfance, ils sont doux, tranquilles, mais incapables d'activité aussi bien pour le travail que pour les jeux. Ils ne peuvent rester nulle part. Leur torpeur les fait chasser de l'école, comme elle les fera chasser plus tard de l'atelier. Ni les reproches, ni les menaces, ni les punitions ne peuvent les faire sortir de leur inertie. C'est l'indifférence la plus complète pour tout ce qui leur est extérieur. Adultes, ils resteront ce qu'ils ont été enfants, incapables d'efforts, incapables de contracter même l'habitude du travail le moins pénible. Ils deviennent rarement criminels, car leurs besoins sont très limités ; le plaisir qu'ils pourraient retirer d'un vol ou d'un crime n'est nullement en rapport avec la peine qu'ils auraient à le concevoir et à l'exécuter. Vivre de mendicité et de vagabondage, telle est leur destinée fatale. Ils sont condamnés fréquemment parce qu'on les considère comme des paresseux. Or, la paresse « tient souvent à une maladie particulière de la volonté » (1), et il semble que chez eux la paresse soit souvent pathologique.

Ces vagabonds actifs et ces vagabonds inertes, si dissimilables dans leur manière de réagir aux excitations extérieures, sont pourtant de la même famille. Ce sont des dégénérés. Qu'ils soient victimes de leur hérédité, que leur dégénérescence soit la conséquence d'infection ou d'intoxi-

(1) Alibert, *Physiologie des Passions*, t. I, p. 19.

cation datant de l'enfance ou de l'adolescence, il n'en est pas moins certain que l'on rencontre l'un ou l'autre de ces facteurs, quelquefois les deux, d'une manière absolument constante.

L'alcoolisme, entre autres, semble de règle chez eux, et détermine facilement des accès d'excitation maniaque qui motivent fréquemment leur internement.

Nous leur retrouvons les stigmates physiques de dégénérescence. Toutes les déformations décrites sous ce nom se montrent chez ces individus plus ou moins accentués plus ou moins nombreuses, mais toujours présentes. Mais unis à ces stigmates physiques, nous rencontrons les déviations mentales qui sont le propre des dégénérés ; l'instabilité, l'excentricité, l'irritabilité, l'émotivité excessive, l'activité désordonnée ou l'apathie invincible.

Tous ces vagabonds ont un fond commun : la débilité mentale, et les troubles, plus ou moins accusés suivant les individus, portent, à la fois ou séparément, sur l'intelligence, le sens moral et la volonté.

« Vouloir, dit Ribot, c'est choisir. Entre le moment du désir, qui est la période d'incitation et la période motrice, apparaît un fait psychique capital, la volition n'existant que lorsque la première période finit et que la seconde commence. A ce moment, la volition seule existe, c'est-à-dire un choix suivi d'acte. Pour que cette volition se produise, un ensemble de conditions est nécessaire, qui s'appelle la volonté » (1).

Or, nos sujets ne choisissent pas. Ils n'ont pas la force de volonté nécessaire pour la détermination d'un choix,

(1) Ribot, *Les maladies de la volonté*.

et c'est précisément cette faiblesse de volonté qui nécessite leur amour du vagabondage.

« Chez les vagabonds, dit Benedickt, la neurasthénie morale et principalement la faiblesse de volonté sont dominantes. Aussi travaillent-ils sous une pression morale, tandis qu'ils sont incapables de travailler en liberté » (1).

Uni à cette faiblesse de volonté, nous trouvons chez ces malades un affaiblissement du sens moral.

Ils ne sont ni des aveugles, ni des anesthésiques moraux. On pourrait les appeler des hypoesthésiques moraux.

S'ils ne commettent pas de délits graves, ce n'est pas que leurs sentiments tiennent compte de tout ce qui est beau ou bien. Ils sont indifférents, insoucians du bien comme du mal, ils ne s'occupent pas de l'appréciation d'autrui, ils n'ont ni révolte de conscience, ni remords, ni repentir.

Au lieu de conceptions éthiques du bien et du mal, ils n'ont développé que des notions égoïstes de ce qui est utile et de ce qui est nuisible.

Cette débilité du sens moral, cet affaiblissement plus ou moins grand de leur volonté est pour ainsi dire la résultante de leur débilité intellectuelle. Ils sont inca-

(1) Quelques auteurs (Lombroso, Riva) ont admis que le vagabond, l'oisif était un neurasthénique typique.

Malgré une recherche systématique des stigmates neurasthéniques, nous n'avons pu les retrouver qu'exceptionnellement, sur une soixantaine de vagabonds examinés à la prison. Par contre, nous avons rencontré, pour ainsi dire, toujours les stigmates physiques qu'on attribue aux dégénérés et fréquemment les symptômes mentaux.

pables de comprendre les lois de la morale, comme ils n'ont jamais pu comprendre la nécessité du travail.

Ce qui domine chez eux, c'est l'absence ou la faiblesse du jugement, de l'intelligence proprement dite.

En somme, leurs facultés ne sont ni désorganisées, ni perversies. Elles sont insuffisantes, mais cette insuffisance n'est pas uniforme ; elle s'atténue du faible d'esprit au borné, et du borné à l'homme sain. C'est à l'expert d'apprécier, dans chaque cas particulier, le degré de débilité mentale, et au magistrat de décider la sanction à donner aux conclusions du médecin.

L'expert en présence de vagabonds de cette catégorie est souvent embarrassé.

« Dire qu'il a affaire à un aliéné confirmé serait aller trop loin. Les traiter en gens raisonnables serait commettre une erreur non moins grave. La vérité est entre ces deux extrêmes ». C'est ce que le D^r Mottet écrivait à propos des alcooliques déséquilibrés et qui s'applique parfaitement aux individus dont nous nous occupons.

Ce sont des individus tarés, mais dont on ne peut pas dire qu'ils soient complètement aliénés. Ce sont des insuffisants, des détraqués et en même temps des paresseux.

En face d'un vagabond de ce genre, l'expert se trouve en présence d'un dilemme.

Le renvoyer à la justice, en concluant à une responsabilité plus ou moins atténuée, c'est-à-dire lui donner la facilité de faire une courte peine et de recommencer immédiatement après.

Ou l'envoyer à l'asile d'où il sortira rapidement, également pour recommencer sa vie de vagabond.

A l'asile, en effet, il n'y restera pas longtemps. Au bout de peu de temps superficiellement amélioré par le régime, la discipline, il accablera le médecin et les autorités compétentes de demandes de sortie.

Or, par suite de l'encombrement des asiles on ne peut y garder indéfiniment des malades qui, d'une part, ne sont pas susceptibles d'amélioration, et qui surtout ne sont pas dangereux.

Il n'y a pas plus de raison de les garder six mois que six ans. Ce sont des insuffisants qui peuvent parfaitement vivre au dehors à condition d'y être surveillés, vu qu'ils ne sont pas dangereux pour la sécurité, mais seulement pour l'ordre public.

Ces malades trouveront toujours quelque parent ou ami qui se chargera de les employer et de veiller sur leur conduite. Malheureusement cette surveillance est souvent illusoire et au bout d'un temps plus ou moins long, le malade recommence sa vie de vagabond, se fait arrêter et naturellement est ramené à l'asile.

Il y aurait évidemment à déterminer ce que sera cette surveillance ; c'est ce que vise l'article 39 de la loi votée par le Sénat en 1886 : « La sortie accordée est révocable et peut n'être que conditionnelle. Elle est alors soumise à des mesures de surveillance réglées par la Chambre du Conseil d'après les circonstances de chaque cas particulier.

Si ces conditions ne sont pas remplies ou s'il se produit des menaces de rechute, la réintégration immédiate à l'asile doit-être effectuée conformément aux disposi-

tions prescrites par les articles 15 et 18 de la présente loi ».

Cet article semble donner ample satisfaction et permettrait de ne pas garder indéfiniment des individus qui, avec certaines réserves, peuvent vivre au dehors.

Mais il faudrait savoir quelles sont ces conditions de surveillance, et qui sera chargé de suivre le malade.

Quel recours aurait-on contre la famille des délinquants qui n'observerait pas scrupuleusement les conditions de surveillance? La Chambre du Conseil peut parfaitement déterminer les conditions de surveillance, mais sans sanction ces conditions resteront lettre morte ; l'individu sera de nouveau envoyé à l'asile après des pérégrinations plus ou moins longues.

D'ailleurs même en spécifiant des conditions de sortie particulières pour empêcher ces malades de recommencer leur vie de vagabonds, il faut remarquer qu'ils ne sont pas à leur place à l'asile.

Ce sont des débiles qui resteront naturellement des débiles. Ils font partie de la foule des incurables qui encombrent les services, qui essayeront de s'évader, fomenteront de petites émeutes, gêneront les autres malades, et en plus ce n'est pas à l'asile qu'on peut les forcer à reprendre des habitudes de travail, qui une fois contractées pourraient leur permettre de vivre à l'extérieur. Ce sont des paresseux, qui savent très bien qu'on ne peut obliger un aliéné à travailler. Ils se contenteront de déguiser leur oisiveté et pour se distraire se livreront à de simples travaux d'occupation. Est-ce à dire qu'on doive les envoyer dans des établissements de correction?

C'est ce qui se fait couramment. Les prisons sont peuplées de débiles.

Malheureusement les moyens de correction ne donnent pas de meilleurs résultats que l'internement dans les asiles actuels.

Il n'est pas rare de trouver des vagabonds pourvus de 70 ou 80 condamnations, uniquement pour vagabondage et mendicité. Ils sont considérés par les légistes eux-mêmes comme des individus incorrigibles, comme des délinquants dont le reclassement social est purement chimérique et dont l'état mental est souvent pathologique.

« La mendicité professionnelle est incurable, disait à la Société des Prisons, le Directeur de la maison de Nanterre. Offrez au mendiant un travail facile et bien rétribué, le plus souvent il refusera, ou, s'il accepte, au bout de quelques jours il aura disparu. Il est absolument impossible de le faire travailler. »

En 1886, M. Rivière (*Revue pénitentiaire* p. 997) écrit : « On veut faire travailler le vagabond. Il ne travaillera pas. C'est un être usé, déchu, chez qui tous les ressorts sont, non pas distendus, mais brisés. Son inertie sera toujours plus forte que les mesures les plus savamment combinées pour la combattre. Elle est invincible. Ses facultés ne sont pas entières. Son aversion pour le travail est une véritable infirmité rebelle à toute médication. — Ce sont des imbéciles. »

Mais ces individus inertes ne forment qu'une partie des vagabonds incorrigibles. A côté d'eux se trouve un autre groupe composé d'individus d'une grande infériorité intellectuelle, totalement dépourvus d'initiative, qui, dans les conditions actuelles de la vie, sont inca-

pables de vivre en société. La discipline est trop relâchée pour eux. Il leur manque un chef, car ils ne savent qu'obéir et si on leur impose un travail facile et peu fatigant, ils l'accompliront docilement. Mais il est absolument inutile de leur demander soit l'effet productif, soit la moindre initiative. Ils n'ont ni l'intelligence, ni la volonté, ni l'énergie nécessaire pour vaincre les circonstances de milieu très défavorable.

Ce sont, en somme, des impuissants à différents degrés que le vagabondage et la mendicité ramènent sans cesse devant les tribunaux.

Or, tout en reconnaissant que ces individus sont souvent d'une mentalité pathologique, il n'en résulte pas pour les magistrats qu'on doive les traiter en malades. Pour qu'ils soient considérés comme tels, il faudrait que leur aliénation éclatât à doses massives.

Par suite, on a préconisé contre eux des peines multiples, aggravées à chaque récidive. L'incorrigibilité est restée la même. On n'a obtenu de résultats satisfaisants qu'en supprimant les vagabonds, ou en les enfermant pour une durée très longue.

Dans le cas d'emprisonnement prolongé de l'individu, la statistique des récidivistes diminue. Cela est évident à priori, l'individu pendant le temps de sa détention ne peut pas récidiver.

Au Congrès de St-Petersbourg, on proposa l'emprisonnement perpétuel, cellulaire ou non. Au point de vue de la défense sociale c'est irréprochable, mais il semble un peu exagéré de punir de la prison perpétuelle des vagabonds, et de punir ce délit autant que l'assassinat.

A-t-on pensé que cet emprisonnement serait de quelque

utilité pour le malheureux délinquant ? En somme, ce système paraît excessif et surtout dangereux, car le petit délinquant serait puni comme un grand criminel.

La transportation a été regardée de tout temps comme la manière la plus facile de se débarrasser des individus gênants. Actuellement, l'école positiviste en Italie, l'école sociologique sont très favorables à la transportation des individus incorrigibles.

On offre au condamné une possibilité de reclassement social par le travail, et bien plus, on peut arriver à fonder au loin une France nouvelle, une colonie prospère ; mais on ne voit pas comment des individus tarés, qui ne peuvent vivre dans les conditions ordinaires de la vie, pourraient prospérer dans des conditions incomparablement plus difficiles.

Actuellement, la relégation est considérée comme une peine très dure, et ne peut s'appliquer aux vagabonds inoffensifs ; la relégation individuelle ou collective a donné de trop tristes résultats pour qu'on soit tenté de la développer. C'est l'élimination parfaite, mais il semble inutile d'envoyer au loin des gens incapables de travailler, et il serait véritablement plus économique de les garder dans leur pays d'origine.

Donc la prison et la transportation offrent de graves inconvénients. On en est réduit à la maison de travail qui a l'avantage d'obtenir des vagabonds et des mendiants le maximum de résultat pour le minimum de dépense.

C'est cette maison de travail qui, il y a vingt ans, paraissait la plus propice pour nos délinquants (1).

(1) *Revue pénale*, 1878, p. 168. — 1887, p. 10.

Congrès de St-Petersbourg. — Congrès de 1895.

Ferri. Sociologie criminelle.

C'est elle qui est préconisée actuellement par le Conseil de l'Assistance publique.

Cette maison de travail n'est pas une innovation, déjà en 1612, plusieurs maisons de travail avaient été ouvertes aux vagabonds et les dépôts de mendicité ouverts par le décret de 1808, n'en étaient en somme qu'une reproduction. Ce système fut adopté en Belgique par la loi du 27 novembre 1891.

Les juges de paix peuvent renvoyer à l'autorité administrative qui les renferme à Merxplas pour une durée de 2 à 7 ans, les individus condamnés pour vagabondage et mendicité.

Le dépôt de Merxplas est uniquement destiné aux hommes. En principe, le travail est obligatoire et le refus de travail entraîne des sanctions sévères. On occupe les détenus à des travaux plus ou moins pénibles, travaux d'occupation, travaux industriels, travaux agricoles.

Les détenus sont divisés en deux sections, suivant la durée de leur internement. Au point de vue financier, l'organisation produit des résultats favorables. Chaque individu revient à sa commune à 0 fr. 66 par jour.

On a formulé de nombreuses critiques sur cet établissement, on lui reproche le mélange de diverses catégories d'incorrigibles, des vagabonds et des souteneurs par exemple ; on a également montré l'immoralité profonde qui y régnait. En outre, l'immense majorité des internés n'ayant pas de métier (85 % environ), et étant trop âgés pour leur en apprendre un, il est difficile de les occuper ; d'après M. Lejeune, 5 % des internés sont de provenance rurale, on s'imagine mal les 95 % qui restent s'occupant à des travaux agricoles.

Mais la plus grande critique qu'on peut adresser à ce système, c'est que les travaux de simple occupation ne sont qu'une oisiveté déguisée, ces travaux agricoles, qui sont le principe des maisons de travail, ne fonctionnant pas en hiver.

Les magistrats arrivent donc à cette conclusion qu'il y a des vagabonds qui sont radicalement incorrigibles et que, quoiqu'on essaie, on ne pourra jamais vaincre ni leur paresse, ni leur inertie.

Nous sommes donc bien obligé de reconnaître que ces incorrigibles vagabonds sont des délinquants bien spéciaux.

Cette désolante récidive, cette paresse incurable, cette passivité complète que ne parvient à entamer le régime le plus sévère, cette honnêteté relative que les multiples séjours en prison n'arrivent pas à faire disparaître, cette indifférence complète de tout ce qui touche à leurs intérêts immédiats prouvent qu'on se trouve en présence d'individus anormaux.

Leurs antécédents héréditaires et personnels permettent bien souvent de supposer la cause de leur débilité intellectuelle, de l'affaiblissement de leur volonté et de leur sens moral, de leurs stigmates physiques et psychiques de dégénérescence. Leurs troubles mentaux les rapprochent singulièrement des aliénés. D'ailleurs, qu'on explique cet amour du vagabondage par une sorte de retour de l'individu à l'état ancestral, ou par le fait de la non adaptation au milieu, il n'en reste pas moins certain que c'est une preuve d'infériorité, et que depuis l'imbécile chez qui le vagabondage est constant, jusqu'au déséquilibré où il existe par occasion, on peut aisément imaginer toutes les transitions.

Au point de vue du traitement, on peut faire rentrer ces individus sur la frontière de la folie et de la criminalité dans le même groupe que les fous moraux.

Ils sont justiciables d'un traitement spécial que les aliénistes réclament depuis longtemps.

C'est ce que voulait déjà Brierre de Boismont quand il disait : « Je crois que les aliénés vagabonds et criminels doivent être placés dans une division ou dans un établissement spécial ».

C'est également l'opinion de Garofalo (1) qui s'exprime ainsi à propos des monomanes criminels : « Sans faire violence à la morale, on peut rassurer la société en considérant ces individus comme des délinquants d'une espèce à part, et en modifiant le mode d'élimination qu'il faut employer à leur égard, c'est-à-dire une réclusion indéfinie dans une maison moitié prison, moitié hôpital ; en confiant au pouvoir judiciaire le jugement, la condamnation et le soin de la libération lorsque tout danger aura cessé. Ce qui est absurde à coup sûr, c'est de considérer la demi-folie comme une circonstance atténuante, de sorte que la peine établie par la loi soit infligée, mais que la durée en soit réduite de beaucoup.

C'est pour cette catégorie que le Dr Semal réclamait des prisons-asiles : « Est-ce donc trop demander à la société actuelle de mettre son régime répressif en accordance avec les incontestables acquisitions de la science, en promulgant qu'entre le crime qu'elle a le droit de punir et la maladie dont elle a le devoir de poursuivre la cure, il y a une situation exigeant de sa part une simple neutralité armée ? »

(1) Garofalo. *Criminologia*.

Ballet en parlant des fous moraux qui sont incapables de vivre en société de par leur état mental, disait : « Leur place n'est pas à la prison parce que les individus que nous visons ne peuvent être confondus avec le criminel vulgaire, marqués qu'ils sont du sceau pathologique. En les condamnant à des peines afflictives ou infamantes on leur imprime une tache dont ils devraient être exonérés ; sans protéger cependant la société d'une façon suffisante, puisqu'à l'expiration de leur peine ils reprennent dans son sein une place qu'ils sont incapables d'y tenir.

Enfin, P. Garnier disait à propos de l'internement des aliénés : « Dans les déviations de l'évolution pas plus que dans le développement naturel des êtres, il n'y a de saut brusque. S'il existe, comme la clinique le démontre, un type intermédiaire entre la folie et le crime, il s'en suit que les représentants de ce type intermédiaire ne seront à leur place ni dans une prison, ni dans un asile ordinaire.

Occupant une place à part dans l'échelle des déviations, leur destination est marquée pour un établissement également à part, le seul qui puisse logiquement les recevoir. »

C'est ce qui existe actuellement en Italie, où on a créé des établissements spéciaux pour les semi-responsables. En Suisse, dans le canton du Tessin (loi du 8 mai 1893) les législateurs se sont arrêtés à une solution un peu différente.

« Si l'irresponsabilité a été diminuée pour infirmité d'esprit, le juge pourra décréter que la peine restrictive de la liberté personnelle sera subie aux frais de l'Etat dans un asile d'aliénés, tant que le juge lui-même n'aura pas révoqué la mesure prise. »

Au Congrès pénitentiaire de 1897, M. Gilbert Ballet, dans son rapport, tout en reconnaissant la nécessité de créer des établissements intermédiaires à la prison et à l'asile, demandait d'y interner par jugement, « les fous moraux et certains autres délinquants ou criminels dont la responsabilité, la justice est considérée comme atténuée. »

Or, actuellement quelle est la place que pourraient occuper les vagabonds dont nous nous occupons dans les établissements projetés ou existants ?

Peut-on les envoyer à l'asile d'aliénés ? Ce n'est évidemment pas leur place. L'asile devrait être considéré comme un lieu de traitement, peu différent de l'hôpital ordinaire. Or, ces individus sur les confins de l'état normal et de l'état pathologique font partie des trop nombreux malades qui encombrant les services, sans profit pour eux, mais au grand détriment de leurs camarades.

D'après la loi votée par le Sénat en 1887 (art. 36-37-38-39), ils seraient envoyés dans des asiles spéciaux, communs à tous les aliénés dits criminels.

Mais il faut remarquer que la plupart de ces vagabonds ne sont vraiment pas dangereux, et qu'il est au moins inutile de prendre contre des individus inoffensifs des dispositions d'internement si sévères.

D'ailleurs, d'après les recherches de M. P. Garnier, il résulte que dans l'espace de cinq ans, le nombre de prévenus reconnus irresponsables et de condamnés à courtes peines, devenus aliénés au cours de leur emprisonnement, s'est élevé à 1704. Il est très probable qu'il y aurait bien vite un encombrement dans cet établissement, si l'on y envoyait tous les délinquants irresponsables.

D'autre part, peut-on placer ces individus dans des dépôts de mendicité ? Comme l'a dit M. F. Dreyfus : (1) « Les dépôts de mendicité ne peuvent ni relever, ni assister, ni régimer. Là où ils existent, ils sont à la fois cercle-prison-hospice ».

D'ailleurs, actuellement les dépôts de mendicité ne sont pas ouverts aux vagabonds.

Il semble que le moyen le plus rationnel serait un établissement rappelant les dépôts de mendicité, tels qu'ils furent créés par le décret de 1808, une sorte d'asile dans le genre de Merxplas ou de Rummelsburg (Allemagne). Mais différence essentielle, ce serait un établissement hospitalier et non une prison.

Les conditions d'entrée et de sortie seraient analogues à celles que le projet de loi voté par le Sénat prévoit pour les aliénés criminels (art. 37, 38 et 39). C'est-à-dire que l'internement et la sortie seraient prononcés par l'autorité judiciaire, selon les conclusions d'un rapport médical.

En fait, le vagabond ne serait pas interné comme punition dernière d'un trop grand nombre de condamnations, mais uniquement parce que son état mental lui interdit la vie commune.

A l'intérieur, le travail serait obligatoire. Par la sévérité de la discipline et la longueur de la détention, on arriverait peut-être à donner au délinquant le désir de vivre en liberté, et une fois sorti, la crainte d'être ramené.

On donnerait à chacun les soins que nécessiterait son état physique, et son état mental.

(1) Rapport au Congrès international pénitentiaire, 1895.

Tous seraient tenus à une vie rigoureusement conforme aux règles de l'hygiène.

On peut bien objecter à ce système, qu'il est absurde de punir un aliéné et d'employer contre lui des moyens de violence, et qu'il est illogique de l'enfermer dans un établissement qui ressemble à s'y méprendre à une prison.

Mais, comme le dit Mandsløy, il y a une différence minime entre condamner un individu avec colère et le mettre en prison, ou le condamner avec pitié et le séquestrer de la même manière dans ce qui s'appelle un asile; et en outre, tous les jours dans les services, on voit qu'on arrive à faire travailler des aliénés pour leur plus grand profit, par l'espoir d'un salaire minime qui leur permet d'adoucir un peu leur sort. On ne peut admettre qu'on envisage tous les aliénés comme des individus dont on doit respecter les fantaisies et les caprices, ou comme des idiots complètement réduits à une vie purement végétative. Il est admis au contraire que le travail est, pour beaucoup de malades, un facteur important de guérison.

Pour les vagabonds, le travail obligatoire serait employé comme moyen curatif, et nul ne pourrait sortir qu'après avoir prouvé par un travail d'une durée déterminée, qu'il est de nouveau apte à vivre en liberté.

Ces vagabonds inertes sont des oisifs, des improductifs, et par conséquent des nuisibles. La Société devrait les enfermer jusqu'à ce qu'ils aient montré qu'ils peuvent vivre au milieu d'elle, et, s'ils sont définitivement improductifs, l'internement perpétuel s'impose. On ne peut légalement les obliger à s'adapter à la vie sociale ou à mourir de faim, on ne peut non plus les interner à perpétuité pour un délit en somme insignifiant.

C'est leur dégradation physique et mentale qui les empêche de vivre la vie commune. La Société leur donne des armes supplémentaires qui doivent leur permettre de reprendre le combat pour la vie. Elle les place dans des conditions infiniment moins dures, les obligeant à vivre selon les lois de l'hygiène, pourvoyant à leurs besoins matériels, s'occupant de relever leur état physique, les entraînant progressivement au travail.

S'ils ne sont pas modifiables, la société n'a plus qu'à les traiter en incurables et à les enfermer en leur donnant ce qui est strictement nécessaire au maintien de leur existence.

Cette séquestration aura non seulement l'avantage d'empêcher ces individus d'être nuisibles à leurs concitoyens, mais également celui d'obvier à leur reproduction.

« L'adaptation, sinon le perfectionnement des dégénérés, constitue une tâche hérissée de difficultés, parce que l'influence des agents externes est trop peu connue pour qu'on puisse avoir la prétention de les diriger d'une manière rationnelle et fructueuse. La difficulté de les améliorer est donc grande. Ce qui est peut-être possible, c'est de modérer leur action nuisible » (1).

»

(1). Féré. Dégénérescence et criminalité, p. 531.

OBSERVATIONS

OBSERVATION XIV

(Monod, Congrès de méd. mentale 1894).

52 ans. Vagabondage. 5 mois de prison.

Débilité intellectuelle avec impulsions irrésistibles; état congénital aggravé par l'alcoolisme (Rapport du Dr, 8 juillet 1894).

Le malade appartient à une famille très honorable. A l'âge de dix ans il avait déjà des obsessions. Tout jeune, il avait fait un court séjour dans une maison de santé privée (du 4 octobre 1853 au 5 janvier 1854). Au régiment, des actes d'insubordination le firent passer au Conseil de guerre, où il fut condamné. Sa peine achevée, il fut envoyé en Afrique. Rentré dans la vie civile, il subit 43 condamnations pour vagabondage.

Comme tous les aliénés atteints de folie morale, écrit le Directeur, ce malade ne manifestait sa folie que par ses actes. Quand on l'interrogeait, il parlait et raisonnait d'une façon suivie, ce qui explique les nombreuses condamnations qu'il a subies.

Mais ce qui ne s'expliquerait pas, ajoutons-nous, si, dès la première poursuite il avait été examiné.

OBSERVATION XV

(citée, thèse Albert Petit).

H..., âgé de 23 ans.

Hérédité inconnue — Maladie de l'enfance — Faiblesse de la volonté — Instabilité mentale — Vagabondage — Plusieurs condamnations — Blésité.

A. H. Inconnus.

A. P. Enfance, méningite et fièvre typhoïde, mis à l'école jusqu'à 15 ans, son instruction est restée plus que sommaire. Placé au sortir de l'école chez un forgeron, n'y reste que trois mois; « la masse lui était trop dure à soulever », dit-il. Pendant trois ans reste chez son père qui l'occupe tant bien que mal.

A 18 ans il s'engage, et est admis comme ouvrier boulanger. Nombreuses punitions pour ivresse.

Son temps achevé, revient dans sa famille, mais refusant de travailler, son père le chasse et il gagne aussitôt Paris.

Depuis les quelques mois qu'il est à Paris, existence misérable, ramassant des bouts de cigares, ce qui lui rapporte 2 ou 3 francs par jour. « Il a fait tous ses efforts pour vivre d'un travail régulier, mais sans succès ».

Homme de taille moyenne, il ne présente aucune malformation physique apparente, ne semble atteint d'aucune maladie constitutionnelle ou chronique. Insuffisant au point de vue mental et moral. Manque de mémoire et de jugement. Blésité. Ne peut donner les causes de ses dernières condamnations.

Incapable de se conduire par lui-même. S'il a travaillé au régiment c'est que là, il a eu une autorité directrice.

Poursuivi pour vagabondage, sixième fois depuis un an.

OBSERVATION XVI

M. F..., cultivateur, 24 ans, domicilié à Lyon, né à Publier (Haute-Savoie), célibataire, sait lire et écrire.

Mère probablement alcoolique.

N'a pas fait de service militaire (exempté pour hernie inguinale).

A fait un séjour à l'asile de Bassens (Savoie), il y a deux ou trois ans, et en 1900 à l'asile de Bron. Condamné deux fois pour vagabondage :

Le 26 septembre 1900, à huit jours de prison ;

Le 12 octobre 1900, à deux jours.

Notes de police : « Moralité, réputation, mauvaises. Paresseux, rôde continuellement aux abords des gares en compagnie de gens sans aveu ».

Extrait du rapport du D^r Boyer, médecin-expert. — N'est atteint d'aucune forme d'aliénation, à proprement parler: n'est ni délirant, ni agité, ni incohérent, ni maniaque, ni épileptique; c'est un dégénéré frappé d'un arrêt de développement physique et intellectuel. Présente une débilité mentale touchant à l'imbécillité; sa conscience est limitée, reste inerte, indifférent, insouciant, a parfois de la difficulté à comprendre les questions qu'on lui pose; obligé de faire un effort pour les réponses les plus simples, et sa mémoire est peu développée; vit au jour le jour, faisant des commissions, se faisant nourrir par une tante, couchant où il peut, n'ayant aucun domicile.

Ne sait rien de sa famille, ni de son enfance; son état physique est bon, se plaint de quelques maux de tête.

Conclusion : Ce garçon, en raison de son état physique et psychique, de ses tares dégénératives et de sa débilité intellectuelle, est incapable de se conduire et de gagner sa vie. Il est fatalement condamné au vagabondage et à la mendicité, sans préjudice d'autres délits qu'il pourra commettre à l'occasion.

J'estime, et il est évident, que bien qu'il ne soit pas habituellement en état d'aliénation, l'Administration a besoin de le placer dans un dépôt ou un Asile.

21 septembre 1901 : Depuis son entrée, le malade a eu des accès de demi-stupidité, pendant lesquels il refusait de manger. Ne répondait plus aux questions posées. Toutefois, on n'eut pas besoin de le coucher, ni de l'alimenter de force. Il reprend de temps en temps et apparaît comme un individu très docile, qui demande à partir. Il travaille assez bien à sa division, mais n'est pas très courageux.

Certificat du D^r Rousset. — Dégénéré avec débilité mentale confinant à l'imbécillité, incapable de travailler d'une façon suivie et de subvenir à ses besoins. Incapable de vivre seul dehors.

OBSERVATION XVII

G... (Félix), cultivateur, 26 ans, domicile, Charbonnières (Rhône), né à Treffort (Ain), célibataire, sait lire et écrire.

1900. — Condamné pour vol, le 31 janvier 1900, à huit jours de prison.

Arrêté récemment et détenu à la prison Saint-Paul, pour vagabondage.

Le malade est entré une première fois pour excitation maniaque; entrée le 19 décembre 1899, sortie le 2 janvier 1900.

Seconde admission le 23 décembre 1900.

Extrait du rapport de M. le D^r Boyer, médecin-expert. — G... est un type physique et psychique de dégénéré.

Ne sait rien sur ses antécédents éloignés, très peu de chose sur sa famille.

Employé, dans son enfance, aux travaux agricoles, il a été incapable de les apprendre; changeant souvent de patrons sans bien savoir pourquoi. Avoue quelques excès de boissons.

Interné à Bron, en 1899, comme atteint de folie intermittente, avec délire polymorphe. A eu des accès de délire maniaque, des idées de persécution avec hallucinations sensorielles et incohérence complète des idées et des actes. On l'a considéré comme un dégénéré héréditaire, susceptible d'avoir de temps en temps des poussées délirantes et des accès maniaques.

Depuis sa sortie, il a repris d'une façon plus ou moins irrégulière ses occupations de manœuvre chez des jardiniers, affirmant que depuis son passage à l'Asile, il ne peut que difficilement trouver du travail.

Actuellement et pendant toute la durée de son séjour à Saint-Paul, il est resté calme, tranquille, docile. Il ne présente aucune idée délirante, aucune hallucination, aucune agitation maniaque. Accuse, dans sa conversation et ses réponses, une réelle débilité mentale. Parle peu, répond avec un certain effort aux questions les plus simples; ne peut fournir les renseignements les plus insigni-

fiantes qu'après avoir réfléchi ; éprouve de la difficulté à évoquer les souvenirs les plus faciles à conserver.

Se plaint de quelques insomnies, paraît abattu, et lorsqu'on lui demande ce qu'il veut faire et ce qu'il désire, il paraît surpris et pris à l'improviste.

« N'a pas réfléchi à ce qu'il pourrait bien devenir ». C'est l'indifférence, l'apathie, l'insouciance, l'anesthésie morale, l'absence de toute idée et le vide cérébral qui caractérisent l'état psychique des dégénérés inférieurs.

Après l'avoir pressé de questions, j'arrive à obtenir de lui cette réponse : « Qu'il désirerait retourner à l'Asile de Bron, où on pourrait l'occuper à travailler. » C'est le seul désir que j'aie pu lui faire exprimer.

En somme, G... est un dégénéré inférieur, ayant eu des poussées de folie intermittente. — N'est pas responsable du délit qui lui est reproché. — A peu près incapable de diriger sa personne et de gagner sa vie. — Devrait donc être placé dans un asile. »

Janvier 1902. — Malade très tranquille. Travaille, heureux d'être ici, ne demande pas à sortir.

OBSERVATION XVIII

F... (A.). 24 ans. Inculpé. (Deux condamnations pour vagabondage.)

Rapport de M. le Dr Boyer. — F... est un type de dégénéré inférieur. Il ne sait rien sur ses parents qui seraient morts il y a 10 ans.

Depuis longtemps il mène une vie errante, et est en état de vagabondage, tantôt travaillant, tantôt mendiant, « tantôt trimardeur », suivant son expression. Il a été plusieurs fois malade, sans qu'il puisse indiquer, même vaguement, la nature de ses maladies. Il n'est précis que sur un point, c'est qu'il prend des crises depuis l'âge de 18 ans, et que ces crises auraient été qualifiées d'*épileptiques*.

Elles sont, à l'heure actuelle, assez rares.

Le 13 juin 1900, je rédigeai déjà un rapport à son sujet, déclarant que c'était un dégénéré prenant parfois des crises épileptiformes, dont les dernières, suivies d'aphonie, pouvaient se rapporter peut-être à de l'hystérie.

Quoiqu'il en soit de la nature de ces accès, en dehors de leur explosion, F... apparaît comme un débile et un dégénéré.

Son intelligence paraît assez rudimentaire, il agit et parle machinalement, répondant avec peine aux questions qui lui sont posées, et ne répondant guère que par des monosyllabes. Dès qu'on cesse de lui adresser la parole, il reste inerte, muet, indifférent à tout ce qui se passe ou se dit autour de lui.

J'arrive, à force de le pousser, à lui faire exprimer un désir ; il voudrait être placé dans un dépôt, une maison où on l'occuperait tant bien que mal. C'est tout ce qu'il demande, sans insister d'ailleurs. Je lui parle de ses parents, de son isolement, de son abandon, de sa triste situation, de son pays natal. Il écoute d'une oreille distraite, les yeux inclinés à terre, ou regardant dans le vague, et reste complètement insensible, comme si je lui parlais une langue qu'il ne comprend pas.

Il n'y a chez lui ni agitation, ni excitation ni tendance aux idées délirantes. Ce qui le caractérise, c'est l'inertie. Il est incapable de raisonnement et de réflexion ; il ne paraît posséder qu'une mémoire rudimentaire, et son attention est absolument instable.

Malgré cet arrêt de développement intellectuel, il a pu cependant apprendre à lire et à écrire ; mais là se sont arrêtées toutes ses acquisitions. Il n'a appris aucun métier, et n'a jamais pu occuper régulièrement un emploi quelconque. Il arrive toutefois à m'expliquer péniblement qu'il est resté 5 ans à Rive-de-Gier, occupé « au charbon », et que s'il est parti, c'est parce qu'il était malade.

De ce qui précède, je déduirai les conclusions suivantes :

Conclusions. — 1° F... (A.) est un dégénéré inférieur, un débile atteint d'arrêt de développement intellectuel, et peut-être un épileptique.

2° Il n'est pas responsable du délit qui lui est actuellement reproché.

3° Il devrait être placé au dépôt de mendicité ou dans un asile.

OBSERVATION XIX

M... (E.), 39 ans, né dans les Vosges. Détenu. (Il n'a jamais été fait de demande d'expertise pour cet individu.)

Fils de père et mère inconnus. Elevé par l'hospice qu'il a quitté sans motif, pour voyager. Alcoolique. Sait à peine lire et écrire. A passé une partie de sa vie en prison.

Vingt-huit condamnations pour vagabondage, deux pour vol.

Il ne restait pas dans ses places « parce que l'idée de partir lui venait et qu'il ne pouvait y résister ». — Répond très mal aux questions qu'on lui pose et accuse dans sa conversation une réelle débilité mentale. Raisonnement enfantin. Il cherche du travail un peu partout. Va de Mâcon à Lyon, de Lyon à Valence, etc., etc., pour lâcher d'être embauché quand il fait beau. A parcouru une grande partie de la France.

N'a jamais volé par nécessité. Ce n'était ni pour lui, ni pour une femme. C'était pour pouvoir jouer aux cartes. « Je jouais jusqu'à vingt francs la partie, mais ceux avec qui je jouais étaient plus forts que moi. »

Actuellement. — Totalelement indifférent à sa situation actuelle et très content d'être en prison.

Se rend parfaitement compte de son instabilité et de sa faiblesse de volonté.

« J'ai demandé à être relégué, parce qu'étant livré à moi-même je ne ferai jamais rien de bon. Je n'ai pas assez de caractère pour me diriger. Etant tenu, je travaillerai. »

Nombreux stigmates physiques de dégénérescence. Asymétrie faciale très accentuée, prognatisme du maxillaire inférieur et supérieur qui lui donne un aspect simiesque.

Front démesurément élevé. Occiput très aplati. Voûte palatine remarquablement ogivale. Dents espacées, mal rayées. Oreilles mal ourlées et en anse.

OBSERVATION XX

B..., 40 ans, sans domicile fixe. Célibataire. (Vient du dépôt de mendicité). Entré le 9 octobre 1897. Décès le 11 mars 1898.

Certificat de M. le P^r Pierret. (janvier 1898). — Détraqué moral, à la fois aliéné et carottier.

Troubles moteurs des lèvres. Peut être maintenu à l'asile, surtout parce qu'il est bien difficile de dire où on pourrait le mettre.

OBSERVATION XXI

F... (J.), manœuvre, 40 ans. Sans domicile fixe. Célibataire. Sait lire et écrire.

Condamnations : ivresse et rebellion, huit mois de prison. Outrages
• au tribunal, cinq ans.

Arrêté plusieurs fois à Dôle, Autun, Chambéry et autres lieux pour vagabondage et rebellion aux agents.

Diagnostic : Dégénéré avec accès d'agitation. Débilité mentale.

Transféré le 24 décembre 1900.

OBSERVATION XXII

D... (J.-M.), valet de chambre, 49 ans, inculpé.

Certificat de quinzaine : Dégénéré qui ne semble pas capable de se suffire au dehors, mais qui actuellement ne présente aucune conception délirante bien nette, et ne peut être considéré comme dangereux pour la sécurité publique.

OBSERVATION XXIII

B... (Emile-Joseph), journalier, 32 ans, domicilié à Lyon, né à Lyon, célibataire, sait lire et écrire.

Mère décédée, dit-il, à l'asile de Bron.

A eu de nombreuses condamnations pour vols, vagabondage, outrages et rebellion, à Paris, Lyon, Bordeaux, Amiens, Châteaui-Thierry.

Était à l'asile de Vaucluse, fin novembre 1899.

Extrait du rapport de M. le Dr Boyer. — I. — B..., né à Lyon. Père mort d'une maladie de cœur, à 52 ans. Mère morte assez âgée, il ne sait de quelle maladie. Une sœur morte en bas-âge.

On a essayé de l'envoyer à l'école, mais n'apprenait pas facilement ; les frères le battaient et lui donnaient des coups de « signal ». A été exempté du service militaire pour mauvaise vue.

Il était resté dans sa famille jusqu'à cette époque ; depuis il a erré un peu partout, vendant des allumettes, des chansons, des journaux. Mendicité.

A été interné plusieurs fois, Ville-Evrard, Angoulême, Vaucluse.

S'est évadé plusieurs fois, lorsqu'il était pris du désir d'être libre.

Quand il a de l'argent, il boit de l'absinthe surtout.

Devient alors fou. Crises de manies aiguës, brise et déchire tout.

C'est dans une de ces crises qu'il a été arrêté. Il était nu, ayant déchiré tous ses vêtements.

II. — Maintenant calme et assez tranquille.

Examen. — Taille moyenne : 1^m60. Musculature faible. Membres grêles. Crâne asymétrique. Strabisme divergent de l'œil droit. Bosses frontales proéminentes ; procatisme ; front bas.

Plusieurs cicatrices ; aurait fait des chutes sur la tête.

Santé bonne. Dort mal. Pas de rêves spéciaux ni de cauchemars.

Pas de troubles sensitifs ni de paralysies, un peu de tremblement de la langue Intelligence rudimentaire. Mémoire peu développée.

Facultés morales et sentiments affectifs, penchants, sens moral n'existant pour ainsi dire pas.

Son chagrin actuel est de manquer de tabac et de boire de l'eau. Son rêve serait d'obtenir un brevet de chanteur ambulant.

Dégénéré inférieur avec débilité mentale ; perversion des instincts

et prenant des accès d'excitation maniaque, sous l'influence de l'alcool. Dans l'intervalle des accès, il ne peut troubler l'ordre public.

OBSERVATION XXIV

C... (P.-H.-E.). Ouvrier boulanger, 26 ans. sans domicile fixe, né à Gray (Haute-Saône), célibataire, sait lire et écrire.

Antécédents héréditaires. — Le père n'est pas alcoolique. Le malade n'a pas de nouvelles de son frère et de sa mère depuis treize ans. Deux sœurs, dont une emportée, ont mal tourné. Pas d'épilepsie dans la famille.

Antécédents personnels. — A fait un séjour à l'asile de Maréville en 1897-98, et à l'asile de Ste-Ylie, en 1898.

A fait ensuite un premier séjour du 28 septembre au 1^{er} décembre à Bron, 3 à Marseille, 3 à Ste-Ylie.

Alcoolisme. — En Algérie, buvait de l'absinthe à plein verre, comme du vin. Quand le malade a bu plus que de coutume, il devient impulsif, a des idées d'homicide. (Il a été renfermé à cause de ces impulsions). Engagé pour 5 ans, a été : 1^o au 3^{me} zouaves, 2^o aux compagnies de discipline (9 mois), 3^o au 63^{me} de ligne. Traduit devant le Conseil de guerre de Cayenne pour abandon de son poste.

A eu les fièvres qui le reprennent de temps à autre. (A été réformé pour troubles cérébraux, caractérisés par des impulsions). — *Epilepsie* (au dire du malade qui dit actuellement avoir simulé pour échapper au Conseil de guerre).

Six condamnations pour vagabondage, deux ou trois pour outrages aux agents, tapage nocturne, ivresse.

Conclusions du rapport de M. le Dr Boyer. — 1^o Le nommé C... est un prédisposé héréditaire, un dégénéré impulsif et peut-être un épileptique (?)

2^o Il n'est pas responsable du délit qui lui est reproché.

3^o On doit l'interner d'office.

Le malade répond avec beaucoup de netteté et de précision aux

questions qui lui sont posées. Il se rappelle la mention sous laquelle il a été réformé.

Pas de troubles apparents de la mémoire et du jugement, pas de troubles délirants. Il dit avoir eu diverses crises, des convulsions dans son enfance. Il est resté jusqu'à 16 ans en pissant au lit. Actuellement, il entre en crises quelquefois, mais toujours après des excès alcooliques. Urine quelquefois dans ses pantalons, mais ne s'est jamais mordu la langue. Pas d'incontinence des matières.

Le malade sent venir ses crises. Il voit tout tourner autour de lui, mais il ne semble pas avoir d'accès d'épilepsie. D'ailleurs on n'en a jamais constaté.

Alcoolique parfaitement classique. Rêves et cauchemars, « reptiles, rats, chats ». Un peu de pituite. Tremblement fibrillaire de la langue. Le bras étendu, le malade tremble des doigts et de l'avant-bras. Réflexes rotuliens très exagérés. Pupilles réagissant assez bien, égales.

Stigmates de dégénérescence. — Voûte palatine ogivale. Lobule de l'oreille adhérent. Maxillaire inférieur très proquathe. Implantation vicieuse des cheveux. Oreilles en anse.

Examen somatique. — Rien à signaler.

Certificat de M. le D^r Rousset. — Dégénéré qui, sous l'influence de l'alcool, devient impulsif et se livre des à actes de violence, et commet des délits.

1^{er} novembre 1901. Le malade fait une tentative de suicide, étant parvenu à s'enivrer. Dès le lendemain, le malade est très calme.

1^{er} mars 1902. Le malade aidait à décharger des tonneaux de vin, trouva le moyen de s'enivrer; menaçait les gardiens avec une hache dont il s'était emparé.

Fait amende honorable quelques jours après; depuis très calme.

Travaille à la culture, proteste de ses bons sentiments voulant mériter sa sortie par une conduite exemplaire.

15 mai 1902. Malade tranquille depuis. Sort et veut partir aux colonies, parce qu'en France, à cause de son casier judiciaire, il trouve difficilement du travail.

OBSERVATION XXV

L... (C.-J.), 21 ans. célibataire, sans profession.

Condamnations : 30 juin 1900, Lyon. Vagabondage, 2 jours ;

31 juillet 1900, Lyon. Vagabondage, 15 jours ;

5 septembre 1900, Lyon. Vagabondage, 2 jours ;

22 septembre 1900, Lyon. Coups, 3 mois ;

12 janvier 1901, Lyon. Outrages, 15 jours ;

4 mars 1901, Lyon. Vagabondage, 2 mois, 5 ans d'interdiction de séjour ;

22 avril 1901. Lyon. Bris de clôture, tapage, 6 mois.

Rapport de M. le Dr Boyer. — Quoique âgé seulement de 20 ans, L..., a déjà eu une existence quelque peu accidentée, dont les vicissitudes et l'instabilité reflètent dans une large mesure, sa physiologie morale et psychique.

Sa mère, au moment où elle le mit au monde, était déjà gravement malade ; elle succomba 15 mois après son accouchement. Je n'ai pu connaître la nature de l'affection qui l'avait emmenée.

A l'âge de 6 ans, le jeune L... fut soigné, comme incurable, pour une maladie d'yeux dans une maison dite de Saint-Alban, où il séjourna quatre ans. A 10 ans, il réintègre le domicile paternel, son père l'envoie à l'école où il reçoit une instruction primaire assez complète ; à 14 ans, il perd son père. On n'a pu me dire à quelle maladie celui-ci a succombé, mais on m'apprend qu'il était manifestement alcoolique. Orphelin à 14 ans, et sans aucune ressource, L... est confié à la tutelle de son cousin, celui-ci le place dans une école secondaire religieuse où on lui enseigne le latin, dans le but d'en faire un prêtre.

Ces aptitudes intellectuelles ne paraissant pas très satisfaisantes, on l'envoie dans une école à Marseille, où, après une tentative infructueuse en vue de la prêtrise, on cherche à lui apprendre un métier manuel. Il se montre non moins réfractaire à ce nouvel apprentissage, ses maîtres, m'affirme son tuteur, n'ont jamais rien pu obtenir de lui. On le considérerait comme doué d'une intelligence mé-

diocre et surtout comme un paresseux, on cherche à l'occuper aux travaux de la terre, il s'y refuse. Son tuteur l'occupe pendant un an et demi à nettoyer son atelier et à faire les courses, et constate qu'il n'a ni les qualités physiques, ni l'intelligence, ni l'activité voulues pour faire un travail suivi. A la suite d'une discussion avec son tuteur, L... fait une tentative d'apprentissage (huit jours) chez un pâtissier, puis il se place dans un restaurant pour laver la vaisselle, etc. Il quitte brusquement ses différents patrons sans prévenir personne, et sans donner la raison de son départ, il m'explique qu'il avait conçu une véritable haine contre son tuteur, parce que celui-ci l'avait renvoyé et qu'il voulait se venger de lui.

Dès ce moment, germe et s'implante dans son cerveau, comme une véritable idée fixe, la conviction que les quelques parents éloignés qui lui restent, et particulièrement son cousin-tuteur, sont pour lui des ennemis qui, par mauvais vouloir, refusent de le prendre, de le garder avec eux, et de lui fournir des moyens d'existence. Il est leur victime et, de persécuté par eux, il devient rapidement un persécuteur. Alors commence de sa part, contre eux, toute une série de menaces, d'invectives et de violences qui le conduisent devant la justice. — Ses agressions sont interrompues temporairement par les condamnations et les emprisonnements qui lui sont infligés, et recommencent à chaque mise en liberté, avec une persistance absurde, une monotonie et une maladresse puérile de moyens, qui démontrent, avec une netteté significative, l'inefficacité complète de la répression,

Effraction chez son tuteur ; un mois de prison. Vagabondage, plusieurs condamnations, Injures à son tuteur et à sa femme : deux mois de prison et interdiction de séjour. — En avril dernier, il sort de prison et retourne roder autour du domicile de son tuteur, il crie dans la rue qu'il veut se venger. Il se livre à de nouvelles violences. — Condamné à 6 mois. — Il écrit de la prison à son tuteur une lettre de repentir.

Le 15 octobre, il est de nouveau libéré. Il reprend le chemin du domicile de son tuteur qui, entre-temps, avait renoncé à sa tutelle. Il renouvelle sa demande de travail et surtout d'argent. Il essuie de nouveaux refus. Il se met alors dans l'idée que les parents de son

ex-tuteur, âgés de 79 et 80 ans, montent la tête à leur fils contre lui. Le 17 octobre, à la nuit tombante, il pénètre violemment chez les deux vieillards et, sans rien dire, sans leur adresser aucun reproche, ni aucune demande, il les frappe à coups de pied et de poings. Arrêté immédiatement, il reconnaît sa faute; il explique qu'il était surexcité, que s'il est resté à Lyon malgré l'interdiction de séjour qu'il lui a été appliquée, c'est parce qu'il est sans ressource, et il exprime des regrets de ses violences.

Observation à la prison. — Etat actuel : Ce sont ces derniers faits qui l'ont conduit de nouveau à la maison d'arrêt, et qui ont motivé mon examen.

Dès la première visite que je lui ai faite, L. . » m'est apparu comme un type de dégénéré, et mes visites ultérieures n'ont fait que confirmer cette première impression.

De petite taille (1^m50), malingre, mal conformé, ayant l'aspect extérieur d'un garçon de 15 ans, il présente un crâne petit, allongé, pointu, asymétrique, fortement saillant vers la protubérance occipitale. Ses diamètres sont les suivants :

Diamètre antéro-postérieur : 19, 6 :

Diamètre bi-pariétal : 14,45.

Ce qui donne l'indice céphalique exceptionnellement faible de : 73. — Il est donc microcéphale, dolichocéphale et acrocéphale.

Les yeux sont à moitié cachés par des paupières supérieures tombantes, surtout à droite. Regard et physionomie sans expression. Face glabre. Voûte palatine aplatie. Maxillaire inférieur petit. Corpulence et musculature faibles. Système pileux peu développé. Volume de la verge plutôt exagéré, en disproportion avec le reste du corps.

Au point de vue intellectuel, ce n'est ni un idiot, ni un imbécile; c'est un débile. Il comprend toutes les questions qu'on lui pose. Ses réponses sont habituellement justes. Il a une certaine mémoire. Il n'a ni hallucinations, ni véritable délire, ni agitation actuelle. Il est calme, tranquille, docile, de sorte qu'à première vue, à un examen superficiel, il pourrait passer pour un individu normal. Mais en poursuivant les examens, en multipliant et en prolongeant les conversations avec lui, on ne tarde pas à remarquer que le champ de ses idées et de la conscience est très limité, que ses conceptions céré-

brales aussi simples que peu nombreuses se meuvent toujours dans un même cercle, qu'il manque de jugement et est incapable de tout raisonnement et de toute interprétation logique. Lorsque je lui explique que ni ses dernières victimes, ni son ex-tuteur, ni sa cousine, ne sont obligés de lui venir en aide et surtout de lui pardonner ses violences, il n'arrive pas à comprendre. Il me répond qu'il leur en veut, qu'on leur monte la tête contre lui. Il ignore qui les excite ; il ne cherche pas à le savoir, il est incapable de me dire sur quoi il se base pour l'affirmer, mais il l'affirme, et paraît convaincu.

Il reconnaît que sa cousine et son ex-tuteur ont été bons pour lui ; et alors je lui fais remarquer l'absurdité de ses violences contre eux. Il ne comprend pas. Il me répond qu'il se venge, qu'il s'est vengé. S'il a quitté divers emplois qu'il a tenté d'occuper, c'est... parce qu'il en voulait à son tuteur et qu'il voulait se venger ! Tous ses raisonnements tournent indéfiniment autour de cette même idée fixe. Tout son horizon intellectuel et moral est limité à ces idées de persécution. Il est incapable de raisonner la légitimité du mobile, et même de comprendre les conséquences de plus en plus graves pour lui que peuvent avoir ses vengeances absurdes.

C'est évidemment là l'explication psychologique de ses actes violents, toujours répétés sous la même forme.

Discussion et appréciations : Que faut-il conclure de toutes constatations et considérations ?

Il est certain que nous nous trouvons en présence d'un être anormal. Fils d'alcoolique, conçu et mis au monde par une mère alors gravement malade, il a été arrêté dans son développement psychique comme dans son développement physique. C'est, comme je l'ai dit, un dégénéré et un débile, comme tel éminemment accessible aux idées fixes, aux impulsions, aux crises d'agitation maniaque et aux accès délirants plus ou moins passagers. Ses agressions contre ses parents, celle accomplie en dernier lieu, et faisant l'objet des poursuites actuelles, toutes ces violences non motivées, accomplies sans aucune précaution, reposent sur un raisonnement illogique, une idée fixe devenant une idée délirante, et arrivant à faire de lui un persécuté-persécuteur.

Désormais condamné à se débattre contre les difficultés insolubles d'une situation forcément intolérable, moralement et intellectuellement incapable même d'une tentative de lutte, et d'un effort quelconque, sans ressources, sans famille, sans appui d'aucune sorte, ce malheureux est fatalement destiné à rester un anti-social et à devenir s'il est livré à lui-même, un être dangereux, ou nuisible. — C'est pour des individus de cette catégorie que devraient exister des asiles spéciaux qui ne seraient ni la prison, ni l'asile d'aliénés.

A défaut de cette organisation que réclament depuis longtemps de pareilles situations, et de l'établissement spécial qui conviendrait à de pareils infirmes du cerveau, j'estime que le jeune L... doit être placé dans un Asile d'aliénés, et non condamné de nouveau à la prison.

En conséquence, je formulerai les conclusions suivantes :

1° L... (C.-I.), est un dégénéré inférieur, très probablement un héréditaire, en état de débilité mentale, devenu persécuté-persécuteur, prédisposé, comme tel, aux actes déraisonnables, impulsifs ou délirants ;

2° Il ne doit pas être rendu responsable des violences qui lui sont actuellement reprochées ;

3° Il doit être interné d'office dans un Asile d'aliénés.

CONCLUSIONS

I. Les aliénés se font fréquemment arrêter pour le délit de vagabondage. Il est regrettable de constater la forte proportion de condamnations prononcées contre des malades dont l'état mental est manifestement pathologique.

II. Il y a un grand nombre de vagabonds dits professionnels ou incorrigibles qu'on ne peut considérer ni comme des individus normaux, ni comme des aliénés. Ce sont à la fois des détraqués et des paresseux. Ils sont sur les frontières de la folie.

III. Selon les circonstances, on les envoie actuellement soit dans les asiles, soit dans les prisons. Ils ne sont à leur place ni dans l'un ni dans l'autre de ces établissements. Occupant une place à part dans l'échelle des déviations, leur destination est marquée pour un établissement également à part, à la fois asile et prison.

IV. Ils doivent être éliminés systématiquement de la société, car ce sont des nuisibles, mais ils doivent être soignés, car ce sont surtout des malades.

Le Président de la Thèse,

PIERRET.

Vu :

Le Doyen,

LORTET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Lyon, le 24 juin 1902.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,

COMPAYRÉ.

BIBLIOGRAPHIE

- Auzouy.* — Quelles mesures peuvent être prises à l'égard des aliénés dits criminels. (Rapport au Congrès international de médecine mentale, 1878).
- Baillarger.* — Recherches sur les maladies mentales.
- Ball.* — Frontières de la folie. — Responsabilité partielle des aliénés. Encéphale, 1886.
- Ballet.* — *Ann. médico-psych.*, 1895.
- Benedict.* — Congrès d'Anvers, 1885. *Annales d'hygiène publique*, 1890.
- Bérard.* — *Archives anthropologiques*. Février 1898.
- Brants et Raffalovitch.* — Mendiants et vagabonds en Belgique et Allemagne. (*Réforme sociale*, 2^{me} série, 1886, T. I., p. 560).
Id. 1889, p. 471.
- Briand et Chaudé.* — Médecine légale, Paris. 1880.
- Brierre de Boismond.* — *Ann. Hyg. et Med. lég.* 1840.
- De la nécessité de créer un établissement spécial pour les aliénés vagabonds ou criminels. A. M. P), p. 188. 1884).
- Bourneville.* — Rapport sur le projet de loi adopté par le Sénat, tendant à la revision de la loi de 1838.
- Bulletin de la Société générale des prisons.*
- Charcot.* — Automatisme ambulatoire. Leçons du mardi à la Salpêtrière, 1887-88, p. 155, 1888-89, p. 303.
- Charpentier.* — Les folies du caractère et leurs rapports avec les asiles spéciaux.
- Collin.* — Thèse Paris 1891. Etat mental des hystériques,
— Aliénés criminels, *Revue psych.*, 1898.
— Communication à la Société générale des Prisons (17 nov. 1897).
— Les aliénés vicieux dans les asiles d'aliénés. Paris 1900.
- Congrès d'antropologie criminelle*, Bruxelles 1893.
— — — Amsterdam, 1901.
- Congrès de Médecine légale*, 1889-1898.
- Congrès des Médecins aliénistes*, 1894-95-96-97-99.
- Congrès Pénitenciaire international*, Paris, 1895.
- Cullere.* — Frontières de la folie.

Dagonnet. — Traité des maladies mentales.

— *Journal de médecine mentale*, 1869.

Dallemagne. — Dégénérés et déséquilibrés (Bruxelles, 95).

— Les théories de la criminalité.

Detassaire. — *Progrès médical*, 1887.

Dubief. — Rapport sur les aliénés, à la Chambre des Députés.

Dubuisson. — *Anthrop. crim.* 1887-92.

Dubourdieu. — Thèse Bordeaux, 1894. De l'automatisme ambulatoire. Dromomanie des dégénérés.

Duponchel. — Étude médico-légale et clinique des impulsions à la déambulation des militaires. (*Annales d'hyg. publique et de méd. lég.* Juillet 1883)

— Société médicale, 27 juin 1890.

Economiste français. — 1880, p. 479. Mendians et vagabonds en Allemagne.

Esquirol. — Des maladies mentales. Paris 1838.

Falret. — Les aliénés et les asiles d'aliénés. Paris 1890.

— Folie morale, 1866.

— Responsabilité légale des aliénés (in Dechambre).

Féré. — Dégénérescence et criminalité. Paris 1895.

— Sensation et mouvement. Paris 1887.

— *Revue philosophique*, 1886.

Ferri. — Sociologie criminelle. Paris 1893.

Filippi. — La fughe. Lo sperimentale 1889, T. LXII, p. 433.

Fodéré. — Traité de médecine légale.

Fourquet. — Vagabonds criminels (*Revue II méd.* Mai 1899).

Foville. — Aliénés migrants (*Ann. méd. psych.* 1875).

Garnier. — Internement des aliénés, Paris 1898.

— Folie à Paris, 1889.

Garofalo. — Criminologie.

Gehin. — Vagabondage impulsif. Thèse Bordeaux, 1892.

Giraud. — *Ann. méd. psych.* 1881.

Guillot. — Étude de psychologie judiciaire, A. H. P. juin 1891.

Hamon. — A. A. G., p. 601, 1897. Déterminisme et responsabilité.

Krafft-Ebing. — Méd. lég. aliénés. (Traduction de Remod-Paris, Toulouse 1900).

Lacassagne et Martin. — Des résultats positifs et indiscutables que l'anthropologie criminelle peut fournir à l'élaboration ou à l'application des lois (Congrès intern. d'Antr. crim. 1901).

- Ladame*. — Congrès d'Anthropologie. Bruxelles 1892.
Laurent. — Dégénérés dans les prisons. (*Arch. anthrop. crim.* 1888).
— Du délire chez les dégénérés. Thèse Paris.
Lemels. — Les irresponsables devant la loi. Th. Paris 1896.
Legrain. — Médecine légale des dégénérés (*Arch. d'Anthropologie criminelle*, janvier 1894).
Légrand du Saulle. — Traité de méd. lég. 1886.
— La folie devant les tribunaux, 1864.
Lombroso. — L'Homme criminel, 1900.
Lucas. — Aliénés à séquestrations multiples. Th. Paris 1896.
Magnan. — Enfance criminelle. Congrès d'Anthropologie, Paris 1889.
— Hérititaires dégénérés. *Arc. neurol.* 1892.
Mandsley. — Crime et folie.
Marie. — Les aliénés de la Légion étrangère. (*Revue psych.*, sept. 1900).
Marie et Hamel. — Congrès de médecine mentale, 1897.
Marandon de Montyel. — *Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1897.
— Contribution à l'étude des aliénés poursuivis, condamnés ou acquittés. *Annales in Anthropologie criminelle*. Juillet et septembre 1900.
Marro. — *Caracterri dei deliquenti*. Turin Bocca 1887.
Mauricart. — Responsabilité atténuée, 1898.
Meige. — Le Juif-Errant à la Salpêtrière. Th. Paris 1893.
Mendel. — *Bulletin de la Soc. gén. des prisons*. Avril 1888.
Monod. — Aliénés méconnus et condamnés. Congrès 1894.
Morel. — Maladies mentales.
Motet. — Société médico-psychologique. Séance du 31 janvier 1889
— *Revue Pénitentiaire*, 1884.
— Frontières de la folie. *Encéphale* p. 169, 1886,
— Les aliénés criminels. A. M. P., janvier 1874.
Pactet. — Aliénés méconnus et condamnés par les tribunaux. (Thèse Paris, 1898).
Pactet et Colin. — Les aliénés dans les prisons.
Petit. — Thèse Paris, 1900.
Pinel. — Traité d'aliénation.
Pitres. — Vagabondage pathologique (Bordeaux. Congrès méd. ment. 1895).
Proal. — *Ann. méd. psych.* 1890.
Proust. — Académie des Sciences morales et politiques. 1890.
Régis. — Automatisme ambulateur. *Journal méd.* Bordeaux 1893 — Congrès de Bordeaux, 1895.

- Renard.* — Création d'asiles spéciaux. *Annales méd. psych.* Juillet 1901.
- Ribot.* — Maladies de la volonté.
- Saury.* — Les Dégénérés, Paris 1886.
- Semal.* — Des prisons-asiles. (*Courrier méd. lég.* 89).
- Max Simon.* — Crimes et délits dans la folie.
- Sous.* — Thèse Paris, 1889-90.
- Société d'économie politique et Méd. Econ.* — Comment combattre le vagabondage. Paris, 9 novembre 1889.
- Société médico-psychologique.* — Discussion sur les névroses extraordinaires, 1837.
- Société médicale.* — 27 juin 1890.
- Stevens et C.-H. Hughes.* — The Alienist and Neurologist. Avril 1880.
- Taguet.* — *Ann. médico-psych.* juillet 1877.
- Tarde.* — Criminalité comparée
— Philosophie pénale, Paris 1900
- Taty.* — Aliénés méconnus et condamnés. (Congrès des médecins-aliénistes. Mars 1899).
— Hérité et héréditaires.
- Tardieu.* — Etude médico-légale sur la folie. 1880.
- Tissé.* — Aliénés vagabonds. Thèse Bordeaux 1887.
— *Annales médico-psychologiques*, 1894.
- Thulié.* — Dressage des jeunes dégénérés. Paris 1900.
- Trousseau.* — Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, T. II, p. 113.
- Toulouse.* — Organisation des Asiles (*Rev. Psych.* 1899).
- Thibaud.* — Aliénés devant la justice. Paris 1896.
- Vallon.* — Congrès des aliénistes, 1895.
- J. Voisin.* — Congrès de médecine mentale, 1889.
— *Ann. médico-psych.* 1889, T. I, p. 148.
— *Semaine médicale*, 10 août 1897.

